EUROPE CONNEXION

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 246 - Décembre 2016





Théâtre en France

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication
Jean-Marc Merriaux
Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie
Béatrice Boury
Directeur artistique
Samuel Baluret
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé Île-de-France
Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé
Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire
et des représentants des Canopé territoriaux
Auteure de ce dossier
Delphine Rey-Galtier, professeur en lettres et option théâtre au lycée de l'image et du son d'Angoulême
Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts & Culture
Coordonnateur éditorial
Roman Madjarev, Canopé de l'académie de Limoges
Mise en pages
Sylvie Mougnaud, Canopé de l'académie de Limoges
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds
Photographies de couverture
© M. Silberstein et Chien-Che Tang

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-04324-5
© Réseau Canopé, 2016
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements
Un grand merci à Johanna Silberstein et Matthieu Roy qui sont à l'initiative de ce projet et avec qui la collaboration est fructueuse et généreuse. Un sincère et chaleureux merci pour tous les membres de La Compagnie du Veilleur, notamment : Victoria Duhamel et Adélaïde Poulard pour leur accueil, l'organisation et la transmission sans réserve de documents précieux de travail ; Mathilde Billaud, Noémie Edel, Manuel Desfeux, Damien Pécourt et Gaspard Pinta pour leur disponibilité, le partage de leur passion et leur envie de transmettre jusqu'aux plus petits détails. Merci à la partie de l'équipe taïwanaise que j'ai pu rencontrer pour sa gentillesse, les échanges et les photos de répétition : Ling-Chih Chow et An-Shen Shiu, Shih-Chun Wang et Weil-Lien Wang. Un merci particulier à Alexandra Badéa pour les échanges éclairants. Merci enfin à Édouard Chapot et aux Tréteaux de France pour leur confiance et leur réactivité.

EUROPE CONNEXION

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 246 - Décembre 2016

Texte d'Alexandra Badéa

Mise en scène de Matthieu Roy

Distribution franco-taïwanaise : Brice Carrois, Johanna Silberstein, Shih-Chun Wang et Wei-Lien Wang

Traduction, interprétation et dramaturgie de Ling-Chih Chow

Scénographie de Gaspard Pinta et Hao-Chieh Kao

Création sonore de Mathilde Billaud assistée de Damien Pecourt

Lumière de Manuel Desfeux

Costumes de Noémie Edel assistée d'Anaé Barthélemy

Vidéo de Nicolas Comte

Assistante à la mise en scène : Victoria Duhamel

Stagiaire à la mise en scène : Adélaïde Poulard

Régie générale de Christian Rousseau

Régie lumière d'Hélène Coudrain

Recherche et développement d'Alban Guillemot

Maquillage, coiffures, perruques et effets spéciaux de Kuno Schlegelmilch

Une production Tréteaux de France, Centre dramatique national et Compagnie du Veilleur et The Party Theater Group.

Coproduction Taïpeï Arts Festival, Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, Théâtre du Nord – Centre dramatique national Lille – Tourcoing Nord-Pas-de-Calais, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Théâtre Jean Lurçat – Scène nationale d'Aubusson.

Avec le soutien de l'Institut français du bureau français de Taiwan, du Centre culturel de Taïpeï, de la Région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, de l'Université de Poitiers et du Dicream.

Dates tournée

– du 10 au 16 octobre 2016 au Taipei Arts Festival à Taïwan

– les 10 et 11 janvier 2017 à la Scène nationale à Aubusson (23)

– du 13 au 31 janvier 2017 et du 1er au 4 février 2017 au Théâtre ouvert à Paris (75)

– du 6 au 10 février 2017 à la Maison des étudiants à Poitiers (86)

– le 16 février 2017 à la Scène conventionnée – Salle des fêtes de Sainte Radégonde à Thouars (79)

– du 21 au 25 février 2017 à la Scène nationale de St-Quentin en Yvelines (78)

– les 2 et 3 mars 2017 à la Salle Jacques Brel à Pantin (93)

– du 16 au 25 mars 2017 au Théâtre du Nord à Tourcoing (59)

CANOPÉ ÉDITIONS

AGIR

Sommaire

6 Édito

7 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

7 Europe, lobbies, santé : de quoi parle *Europe connexion* ?

12 Aborder une dramaturgie contemporaine

14 Vers la représentation, autour de la compagnie du Veilleur

16 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

16 Retour de spectacle

19 Transgression et omnipotence

20 Des corps et des voix : quand la machine déraille

26 **ANNEXES**

26 Annexe 1. Comparer les affiches

27 Annexe 2. Entretien avec Alexandra Badéa

29 Annexe 3. Interroger les lieux avant de lire *Europe connexion*

31 Annexe 4. Extraits *Europe connexion* – Alexandra Badéa

34 Annexe 5. Entretien avec Matthieu Roy, metteur en scène de la Compagnie du Veilleur

37 Annexe 6. Une journée type d'un assistant parlementaire

39 Annexe 7. Extrait d'*Extrêmophile*, scène 3 p. 103

40 Annexe 8. Plan de la scénographie à légender

41 Annexe 9. Courrier de Matthieu Roy sur les premiers jours de création à Taïwan

43 Annexe 10. La note d'intention

44 Annexe 11. Comprendre l'éclairage/la création « lumières »

46 Annexe 12. Conduite son établie par Mathilde Billaud (création sonore)

51 Annexe 13. Note de scénographie de Gaspard Pinta

52 Annexe 14. Les principales étapes du lobbying

53 Annexe 15. Entretien avec Noémie Edel, costumière de la Compagnie

57 Annexe 16. Fiche exercice

59 Annexe 17. Sitographie, filmographie et bibliographie

Édito

Europe connexion, c'est peut-être avant tout une histoire d'espaces.

L'espace de l'Europe, lorsqu'avec Alexandra Badéa, le lecteur se demande si les lobbies ne sont pas en train de dénaturer les initiatives européennes ; l'espace du monde, parce que l'on peut se demander à Taipei comme à Poitiers quel rôle jouent les firmes agro-alimentaires : « C'est vous qui changez le monde pour vous le fourrer dans vos poches » tempête un grand-père de sa maison de retraite ; l'espace mental des travailleurs, envahi par les injonctions et le discours d'un ordre mondial conquérant : « Uniformisation. Simplification ».

« Les pesticides sont des poisons. À vous de faire attention ! » chante la voix dans la tête du lobbyiste d'*Europe connexion*. Il a trouvé la faille. « Tu le fais pour nous. Tu le fais bien. Je suis fière de toi » lui répond la voix de sa femme. Mais jusqu'à quand ?

Restent l'espace du théâtre et l'espace de l'imagination. La possibilité de déplacer librement son regard sur le monde. C'est dans cet univers scandé par le « tu » obsédant d'un unique personnage qui se parle à lui-même que nous invitent la Compagnie du Veilleur et The Party Theater Group-Taipei, concevant un dispositif immersif qui sera le déclencheur d'un voyage sensoriel déroutant pour le spectateur. Vit-on encore tous dans la même réalité ? Parle-t-on encore le même langage ?

Née d'une commande de France Culture pour les Chantiers Nomades, *Europe Connexion* a d'abord été lue en 2013 à la radio avant d'être éditée en 2015. À la suite d'une proposition du Taipei Arts Festival, Matthieu Roy et la C^{ie} du Veilleur s'associent pour une création franco-taïwanaise qui invente un théâtre polyglotte pour donner à voir la mécanique puissante d'une mondialisation débridée.

Ce dossier propose des pistes de travail pour se familiariser dans un premier temps avec l'univers et la dramaturgie d'*Europe connexion* qui converge vers les préoccupations de la Compagnie du Veilleur. Dans un deuxième temps, il livre des clés pour comprendre comment les grands partis pris de mise en scène explorent, en associant le spectateur, le sens du texte d'Alexandra Badéa.

Je ne veux pas que [les lycéens] soient sensibles à quelque chose en particulier. Je donne beaucoup de liberté aux spectateurs. Au moment où ils regardent le spectacle ils font eux aussi un travail de création et d'imagination. Ils vont sans doute voir des choses que personne d'autre n'a vues avant.

Alexandra Badéa

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

EUROPE, LOBBIES, SANTÉ : DE QUOI PARLE *EUROPE CONNEXION* ?

TRAVAIL SUR LE TITRE : DANS QUEL UNIVERS VA-T-ON PÉNÉTRER ?

Qu'est-ce que l'Europe ? Que signifie le mot « connexion » ? Comment comprendre la réunion des deux mots ?

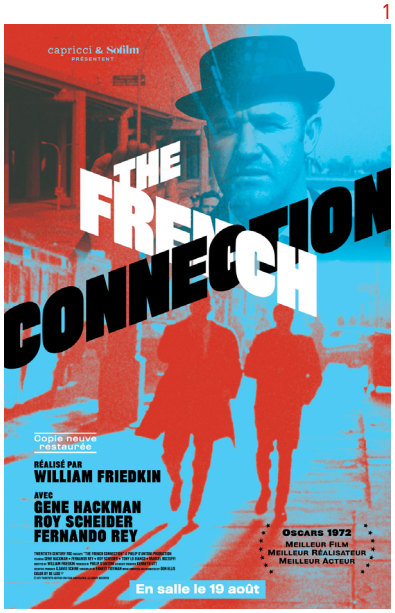
ATTENDRE DES ÉLÈVES	
Europe	Union européenne et l'Europe dans le monde, règles, lois, Bruxelles, pays membres, frontières, continent, langues différentes
Connexion	Lien, alliance, ressemblance, rapports, affinités

L'antéposition du substantif « Europe » produit un effet anglicisant et donne un titre attractif car il peut rappeler celui d'une série anglophone ; les différentes scènes du texte s'apparentent à des feuilletons dont le suspens d'accroit : elles sont courtes et sans transition.

Comparer l'affiche du film *French Connection* de William Friedkin et celle de La Compagnie du Veilleur *Europe Connexion* (annexe 1).

Éléments de comparaison : le croisement des langues ; les silhouettes en mouvement et le sentiment de vitesse, d'urgence ; le peu de couleurs (présence commune du rouge) mais l'intensité des contrastes et l'atmosphère froide, voire glaçante ; la question des ombres et des reflets qui évoque le caché, les faux-semblants et le souterrain ; l'univers urbain et dépersonnalisé. La lecture de l'article du Monde (8 décembre 2014) « L'histoire vraie de la "French Connection" » de Daniel Psenny peut aussi être éclairante sur la

1



2



1 : Affiche du film *The French connection* de William Friedkin. © Capricci films

2 : Affiche *Europe Connexion* de la Compagnie du Veilleur © M. Silberstein

« French Connection » [1]. Le titre rappelle l'organisation illégale : les connotations se multiplient et donnent les indices d'un réseau clandestin et mafieux dans lequel les alliances se jouent autour d'échanges, de manigances, d'influence, de pouvoir. Le trafic de drogue invite aussi à imaginer les questions de la dépendance, et évoquent des produits toxiques. Certains fils conducteurs de la pièce sont en germe dans le titre :
– les réseaux et leur interdépendance ;
– les jeux de pouvoirs et d'influence ;
– l'activité clandestine et la transgression ;
– la question de la santé ;
– la mondialisation et le rapport à l'Europe ;
– l'urgence, la mort.

L'auteure fait pénétrer le lecteur dans une vision du monde intrigante, sombre et pessimiste. L'association mafia/Europe peut sembler curieuse aux élèves. Les éclairer sur le fonctionnement du parlement européen et ses accointances avec les lobbys pourra les faire réfléchir.

DU PARLEMENT EUROPÉEN À L'ESPACE DRAMATIQUE : OÙ ÉVOLUE LE PERSONNAGE ?

Les bureaux du quartier européen.

> L'espace dramatique est une abstraction : il comprend non seulement les signes de la représentation, mais toute la spatialité virtuelle du texte, y compris ce qui est prévu comme hors-scène [2].

La phrase liminaire offre un indice de lieu : les « bureaux du quartier européen » et pose un contexte contemporain précis, celui de l'Europe et parlement européen. Pourtant, rien ne permet d'affirmer que l'action s'y déroule vraiment.

Faire une recherche « images » sur Internet pour réaliser un collage de documents sur le « quartier Européen » afin de concrétiser le lieu et de contextualiser la pièce : par exemple l'extérieur du bâtiment et les drapeaux, la salle du parlement… Visiter la « galerie photos » du site du parlement [3].



Photo le *Parlement européen*.
© Wikipedia

[1] www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2014/12/08/l-histoire-vraie-de-la-french-connection_4536617_1655027.html
[2] Michel Corvin, *Dictionnaire encyclopédique du Théâtre (A-K)*, Larousse, coll. « In Extenso », p.589.
[3] www.europarl.europa.eu/visiting/fr/

Les autres lieux…

> Le seul espace important c'est l'espace mental. On est dans sa tête, on voyage avec lui, parfois on est derrière lui, parfois on est lui-même, on entre dans son monologue intérieur.
> On peut être dans un espace unique ou dans tous les espaces dont je parle dans le texte (annexe 2).

Commenter ces propos de l'auteur : quelle solution propose-t-elle pour mettre en scène son texte ?
Europe connexion, c'est un seul personnage, un assistant parlementaire qui devient lobbyiste, qui se parle à lui-même, raconte sa journée et ses souvenirs, où il est allé… Cependant, rien ne dit qu'il est dans le lieu dont il parle, malgré les temps de l'énonciation qui pourraient suggérer l'inverse. Alexandra Badéa pulvérise la question traditionnelle de l'espace-temps, et le lecteur se trouve – comme au cinéma – emporté par la pensée d'un personnage qui évoque des endroits différents en fonction de ses activités, de ses rencontres, de ses souvenirs. Tous les lieux du texte peuvent donc ou non être hors-scène, ce qui pose des questions : quel lieu représenter sur scène ? Pourquoi serait-on plutôt ici qu'ailleurs ? Comment passe-t-on d'un lieu à l'autre ? Est-il nécessaire de changer de lieu ? C'est l'imagination qui permet de suivre le personnage et de convoquer les endroits dont il parle. Pour le passage à la scène, la question de l'espace unique procure une piste.

Pour aller plus loin.
Commencer par un échange avec les élèves sur les lieux mentionnés par le personnage (annexe 3) pour les mener à des pistes d'interprétation et pénétrer dans l'univers d'Europe connexion. Parmi les lieux recensés, demander aux élèves de choisir un lieu concret pour dessiner un croquis de scénographie : les bureaux, l'hôtel, son bureau de prof à Science Po… Chacun explique les raisons de son choix et les possibilités de jeu qu'offre son travail. On pourra, grâce à l'extrait de la scène 3 (annexe 4), les inviter à se poser la question du passage rapide d'un lieu à l'autre et à se demander comment l'espace dessiné peut permettre l'évocation successive de l'hôtel, de la rue avec la manifestation, des couloirs, de la salle du congrès et du retour à l'hôtel.

> J'ai souvent besoin de trouver un lieu concret dans lequel l'action se déroule. M.Roy (annexe 5).

La multiplication des lieux dans le texte d'Alexandra Badéa, aussi bien réels que virtuels permet d'autres questions : l'activité intense du personnage et ses déplacements ne sont-ils pas excessifs ? Comment interpréter cette volonté d'être partout ? Quels rapports commence-t-on à entrevoir entre l'assistant parlementaire/lobbyiste et la réalité ? Ces rapports évoluent-ils ? Que dire du dernier endroit qu'il évoque, un bureau de prof à Sciences Po ? Comment interpréter la citation d'Alexandra Badéa ci-contre ?

> Les corps sont dématérialisés et la notion d'« espace » est devenue floue [4].

LE MONDE DU TRAVAIL : DU PARLEMENTAIRE AU LOBBYISTE

Naviguer sur le site du parlement européen, celui des archives européennes et télécharger le « Petit guide du parlement européen » à lire ensemble, ou bien le document de l'UE expliquant l'Europe aux enfants p. 40 et 41 [5].

Pour commencer à comprendre ce que peuvent signifier les métiers d'assistant parlementaire et de lobbyiste (le personnage devient lobbyiste à partir de la scène 2), faire deux groupes qui traiteront chacun une consigne. Échanger ensuite sur les travaux.
– écrire un petit texte qui raconte la journée d'une personne travaillant dans le quartier européen. Consigne complémentaire : utiliser les expressions en rouge en gras dans le tableau (annexe 3) ;
– lire la scène 1 d'*Europe connexion* (annexe 4) et en déduire quelques tâches d'un assistant parlementaire. Relire les phrases en rouge ainsi que le document de l'Union européenne : « Une journée type d'un assistant parlementaire » (annexe 6) pour comparer les deux documents.

[4] www.lestroiscoups.com/article-entretien-avec-alexandra-badea-auteur-de-pulverises-grand-prix-de-litterature-dramatique-122139662.html
[5] www.europarl.europa.eu/aboutparliament/fr/20150201PVL00010/L'organisation-du-Parlement
http://europa.eu/europago/explore/pdf/flip-book/lets-explore-europe-fr/files/publications_fr.pdf

Le texte d'Alexandra Badéa est plus grinçant et le personnage plus cynique… futur lobbyiste avide de pouvoir et de reconnaissance. L'occasion de constater que le métier n'est pas aussi transparent que le suggère la définition ci-dessous.

Assistant parlementaire : assiste un député européen et a en moyenne entre 25 et 35 ans ; peut accomplir des tâches politiques ou administratives et fait le lien entre le parlement et le député, entre le citoyen et le député ; trie les informations et les différentes sollicitations reçues par le député, organise son agenda et participe en son nom à des réunions, des conférences, etc. ; doit aussi être capable de rédiger et de briefer son employeur sur des textes de lois et des dossiers très variés ; certaines aides plus concrètes sont apportées parfois au député (garde des enfants, pressing, …).

Le début de la scène 2 est révélateur de l'ambition de l'assistant parlementaire.

> Tu as très bien travaillé. Jour après jour tu as détruit les articles gênants un par un. Et à la fin tu as réussi même un coup de grâce. Sous prétexte d'un dernier amendement ta députée a réussi à repousser le vote en fin de semaine. Une grande majorité des députés opposants était déjà partie en week-end alors c'est passé comme une lettre à la poste. L'étiquetage alimentaire est maintenant au goût des industriels et toi à la fin de ton contrat d'assistant parlementaire **tu changes de camp**.

De même, comparer la définition ci-dessus à ces phrases :

DÉFINITION DE LOBBYISTE	PHRASES D'EUROPE CONNEXION
Défend/représente les intérêts des entreprises auprès des hauts fonctionnaires ou des élus nationaux/européens.	Un lobbyiste ne se présente jamais en tant que tel. Il est toujours expert ou conseiller. p. 68
Surveille les projets de loi et les directives européennes.	Comment faire pour dissimuler toute cette histoire dans un emballage d'intérêt public. Pour que plus personne ne se pose aucune question sur cette affaire. Pour que les commissaires européens pondent une loi. Pour que les parlementaires la valident. p. 69
Sélectionne les informations nécessaires à cette défense et représentation qu'il diffusera par la suite lors de congrès, séminaires, portes ouvertes, etc.	Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles [...] mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir. p. 71
Explique aux législateurs nationaux et européens l'impact des lois qu'ils se préparent à voter sur les entreprises qu'il représente *.	Avec une chanson à la con et une animation sympa, ça va passer. p. 76
	Tu étais passé de 400 à 500 euros de l'heure, à ces sommes-là, tu ne vois même pas la différence, mais ce qui compte c'est le regard extérieur. C'est la reconnaissance. p. 77
* www.studyrama.com/formations/fiches-metiers/fonction-publique-management-public/lobbyiste-71906	Tout est fait sur mesure pour servir votre marque et éliminer toute concurrence. p. 90



Photo Shih-Chun Wang et Brice Carrois en répétition générale à Taïpeï.
© Chien-Che Tang

Pour aller plus loin
Diviser la classe en deux groupes : « Europe »/« Lobby ». Chaque groupe proclame les mots ci-dessous et se les lance comme des accusations. Se positionner dans l'espace de manière à évoquer un conflit.

Groupe Europe
Donnez pour recevoir, protégez, informez, communiquez, partagez, éclairez, veillez, analysez, préparez, adaptez, canalisez, cartographiez, élaborez, recherchez, construisez l'Europe pour l'avenir de nos enfants.

Groupe Lobby
Oubliez, anticipez, démantelez, manipulez, influencez, achetez, payez, cachez, détruisez, dénigrez, serrez, utilisez, manœuvrez, découragez, renversez, mentez, diffamez, détournez, déroutez, brouillez, divertissez, esquivez, déviez, déjouez, parez, embrouillez, désorganisez, dérangez.

On constate l'écart entre des missions plutôt consensuelles et une dimension plus souterraine, sombre et cynique à l'encontre des ambitions que s'est fixées l'Europe. Cela permet de s'interroger sur l'influence des lobbies sur la politique et la vie des citoyens. Les mots du « groupe Europe » proviennent de la dernière scène et sont les conseils du personnage, devenu prof à Sciences-Po (un placard…), à ses étudiants. Les autres mots sont les exhortations officieuses qu'il dispense à ceux qu'il juge plus carnassiers et proches de l'état d'esprit d'un lobbyiste.

Regarder pour prolonger quelques extraits de l'émission TV de Public Sénat du 4 octobre 2016 : « Les lobbies font-ils la loi ? » ou de lire l'article du *Nouvel Observateur* du 28/05/2016 qui a servi **de** source d'inspiration à Matthieu Roy, le metteur en scène : « Ces lobbys qui nous gouvernent » [6].

Alexandra Badéa (annexe 2) :

> Les lobbies m'intéressaient depuis longtemps, je lisais des choses. J'avais envie de comprendre leur mécanisme de fonctionnement, l'abus du pouvoir, l'emprise qu'ils ont sur les institutions. Je me suis aperçue progressivement de la place énorme qu'ils ont dans la prise de décisions sur des sujets qui affectent directement nos vies, comme l'industrie agro-alimentaire. Quand on regarde les différentes versions des textes européens qui ont essayé d'encadrer des choses pour protéger le consommateur, on s'aperçoit comment des initiatives positives ont été dénaturées après le passage des lobbyistes.



Photo Weil-Lien Wang et Brice Carrois pendant la résidence de la Cie du Veilleur à Poitiers. Essayage des costumes pour le lobbyiste.
© Chien-Che Tang

[6] Alexandra Badéa propose aussi ce site : http://multinationales.org/Lobbying-et-influence

ABORDER UNE DRAMATURGIE CONTEMPORAINE

« JE TRAVAILLE AVEC CE QUI RESTE EN MOI » : LE THÉÂTRE D'ALEXANDRA BADÉA

Demander une petite recherche biographique orientée vers les centres d'intérêt de la dramaturge en s'aidant du site internet de l'Arche [7]. Pour compléter : consulter le site Théâtre-contemporain.net [8] et quelques vidéos [9].

Née en 1980 et vivant à Paris, Alexandra Badéa est d'origine roumaine et écrit aussi bien en français qu'en roumain. Auteure, metteur en scène et réalisatrice, elle dit avoir envie de parler de « sujets qui l'agressaient » et ne pas les trouver chez d'autres auteurs, ou dit-elle, « je les trouvais mais je ne trouvais pas la forme qui me parlait. » Elle revendique un théâtre politique, ce qu'on retrouve dans ces quelques thèmes de ses publications (voir bibliographie) :

– la guerre et les frontières ;
– le monde et la mondialisation dans leur rapport à l'individu et à l'intime ;
– les opprimés et les oppresseurs ;
– le monde du travail et sa capacité à aliéner le travailleur, sa cruauté ;
– la saturation des informations et du langage.

> C'est précisément cet endroit qui m'intéresse où le monde, le politique, abîme la sphère de l'intime. (annexe 2)

Plonger dans la documentation et fabriquer de la fiction : comment Alexandra Badéa écrit-elle ?

> Il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire. Ça reste un travail fictionnel qui s'articule autour d'un travail profond de documentation, mais je prends ensuite beaucoup de **liberté** dans le traitement du sujet. Je prends beaucoup de temps pour cette première partie de documentation. Parfois la matière peut s'accumuler pendant des mois, voire des années. J'accumule des articles, des livres, des films documentaires, je prends des notes et à un moment donné une histoire d'article, des personnages, un cheminement. A partir de ce moment je laisse toute cette base de données et je me lance dans l'écriture, je ne retourne que rarement pour chercher une information précise, mais j'oublie ces éléments. Je travaille avec ce qui reste en moi. Je m'approprie totalement le sujet. (annexe 2)

Écrire à la manière de l'auteure en pastichant l'extrait d'*Extrêmophile* (annexe 7). Pour cela consulter à nouveau l'article du *Monde* du 10 septembre 2015 et le site de Monsanto, puis, en utilisant le pronom « Tu », se mettre dans la peau d'un lobbyiste.

Les informations sont transformées et traitées par l'écriture qui prend un tour intérieur, intime, par l'utilisation de la deuxième personne. Ainsi, la mise en tension du politique et du privé amène le lecteur à une immersion plus immédiate, à une identification plus forte avec le personnage. Le rythme et la poésie présents dans *Extrêmophile*, notamment grâce à la disposition particulière du texte qui laisse les mots en suspens, se retrouvent dans *Europe Connexion* dont neuf des dix scènes commencent, de manière anaphorique, par le pronom « Tu » suivi d'un verbe au présent. La structure fragmentaire, en séquences, d'*Europe Connexion*, dont les scènes indépendantes imposent des ellipses – des espaces – et confinent à la rhapsodie, est un trait caractéristique de l'écriture d'Alexandra Badéa qui permet le bouleversement de l'espace, du temps et la mise en branle de l'imagination du spectateur pour suivre le personnage.

« LE TRAJET DE DÉTÉRIORATION DU PERSONNAGE OU QUAND LE POLITIQUE ABÎME LA SPHÈRE DE L'INTIME » ALEXANDRA BADÉA

Commenter le parti-pris de Matthieu Roy et formuler les hypothèses : pourquoi 4 comédiens pour jouer un seul personnage ?

> Tous ces personnages dont on parle sont plus intéressants à entendre comme des voix extérieures qui viennent perturber le parcours intérieur du personnage, au lieu de ne constituer qu'une seule voix qui soit son point de vue à lui. Ce sont quatre voix du même personnage aussi. M. Roy (annexe 5)

[7] www.arche-editeur.com/agence-catalogue?auteur=262
[8] www.theatre-contemporain.net/biographies/Alexandra-Badea/presentation/
[9] www.theatre-contemporain.net/biographies/Alexandra-Badea/playlist/id/5-questions-a-Alexandra-Badea/video/

Polyphonie et expériences sonores
Pour entendre la polyphonie inhérente au texte, écouter plusieurs lectures disponibles sur France Culture [10] dont l'épisode 6. Faire ensuite, par groupe de 4 élèves, une autre proposition de répartition du texte à partir de l'extrait de la scène 6 (annexe 4). Mettre en scène son travail avec pour support des post-it. Commenter les effets et expliquer ses choix.

Le lobbyiste affiche assurance et arrogance tant il est traversé par le langage et la présence assourdissante d'un monde conquérant (« Tu contrôles tout de partout »). Le va-et-vient incessant entre virtualité et réalité ainsi que la dématérialisation constante de son travail semblent à leur apogée, notamment à cause des sentiments d'urgence et d'oppression créés par le rythme effréné du texte. Son rapport au langage se situe dans cette veine : sa prise de conscience tardive de n'avoir rien produit en sera la conséquence pendant son burnout : « Rien. Que des mots qui ne veulent rien dire. Tu ne sais plus d'où tu viens. »

Alors, à certains endroits, son monologue intérieur se fissure et laisse entendre des voix suggérant une chute imminente : « Tu commences à stresser. Tu te bourres de caféine et dès que tu fermes les yeux tu fais des rêves plein de post-it virtuels ». Le caractère logorrhéique de la scène 6 invite à réfléchir au débordement, aux injonctions pléthoriques d'un milieu qui pousse toujours au dépassement de soi. Les « post-it » obsédants en sont l'incarnation outrancière. À quel moment le personnage va-t-il craquer ? À quel moment « tout bascule » (A. Badéa) ?

Réfléchir à cette proposition de définition de certains personnages du théâtre contemporain que propose Jean-Pierre Sarrazac dans L'Avenir du drame :

> Écrans à travers lesquels le langage de l'idéologie devient plus dense, et la vie plus opaque. Bientôt, ils ne seront plus que des voix détimbrées, des existences hypothétiques et indistinctes, les particules d'un magma, l'écho multiple d'une seule voix matricielle, totalisante et totalitaire.

Cela permet de se questionner sur la caractérisation du lobbyiste, son identité creuse l'apparentant à une figure, à un « travailleur aliéné » (A. Badéa) qui, d'ailleurs, n'a pas de nom : est-il interchangeable ? Il apparaît comme une voix au service d'un univers dominant qui utilise et manipule pour asseoir sa puissance. Il est difficile de le cerner et il pourrait être perçu comme une énième réplique, un « type » dont la société se sert jusqu'à épuisement.

Pour aller plus loin
« Alors tout recommence » (p. 78) : une issue à cette situation d'oppression ?

> Tu le fais pour nous. Tu le fais bien. Je suis fière de toi.
> (voix de la femme du lobbyiste)



De gauche à droite : Shih-Chun Wang, Johanna Silberstein, Weil-Lien Wang et Brice Carrois pendant la résidence de la Cie du Veilleur à Poitiers. Autant de lobbyistes qui, répétant ou assumant à tour de rôle le texte du personnage, donnent à entendre les accords et les discordances d'un être fragmenté.
© Chien-Che Tang

[10] www.franceculture.fr/personne-alexandra-badea

Faire attention pendant représentation à la présence de la voix de l'épouse du personnage et au rôle que peut jouer celle-ci, surtout à la fin du texte. Se questionner sur cette phrase de l'auteure afin d'en reparler après :

> Mais il y a un espoir. L'espoir est du côté de l'individu, de sa capacité de dire non, d'inventer autre chose, de s'échapper entre les mailles du filet, de fuir ce modèle. Il faudra être inventif pour créer autre chose, pour reconstruire des liens qui se sont brisés.

À l'aide de cette phrase du texte *Alors tout recommence*, décrire et commenter cette photo, en bas de page, pour formuler des hypothèses de sens que l'on vérifiera après le spectacle.

L'image montre une femme lobbyiste endormie mais encore habillée, comme si elle continuait à travailler dans son sommeil. L'idée de cycle est présente dans le texte et exploitée dans la mise en scène par cette image récurrente du/de la lobbyiste qui s'endort après une journée mais dont le corps reste en éveil. Élargir la question au reste de la mise en scène après le spectacle sera une piste fructueuse pour comprendre l'un des principaux partis-pris de la C^ie^ du Veilleur.

VERS LA REPRÉSENTATION, AUTOUR DE LA COMPAGNIE DU VEILLEUR

ON VEILLE SUR *NOTRE* MONDE… ENTRE LA FRANCE ET TAÏWAN : UN PROJET INTERNATIONAL

La résidence à la MDE de Poitiers montre que la création se fait collectivement au plateau : sont présents aussi bien les techniciens et artistes associés (costumière, éclairagistes, créateurs d'espaces sonores, scénographe) que les comédiens français et taïwanais, le directeur artistique de Taïwan et la traductrice. Tout se fait simultanément et chaque force de proposition est là pour que le travail prenne forme.

> Dès les premières répétitions j'ai compris une chose essentielle de la fabrication d'un spectacle : il doit être une interprétation juste, accordée, simultanée et conjointe d'un grand nombre de corps de métiers. Une forte émotion de spectateur ne peut exister sans l'accord de tous les éléments constituant un spectacle.

Gaspard Pinta, scénographe de la Compagnie.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE COMME UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE : RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

Au plateau, prendre quelques phrases de la pièce les dire à l'oreille d'élèves dont on aura bandé les yeux : varier la distance, la vitesse, le volume et répéter aléatoirement les répliques.

Après ce voyage sonore loin des voix habituelles du théâtre, formuler des hypothèses sur l'apport de ce dispositif : effet d'intimité par la proximité avec les comédiens, effet de réel, voix plus proches du cinéma, ambiances sonores, espaces sonores…



Photo Shih-Chun Wang, pendant la résidence de la C^ie^ du Veilleur.
© Chien-Che Tang

> Ça met le spectateur en position de retrouver la sensation de lecture, comme on l'a chez soi. Au théâtre souvent, on s'adresse à des grands groupes, et là, même si on réunit quatre-vingts personnes, on parle à chacun. Les spectateurs se sentent impliqués très personnellement et ont l'impression que le spectacle n'est fait que pour eux, même s'ils le partagent avec d'autres. On a continué ce travail en parallèle avec d'autres formes de spectacles toujours très immersives, avec des arts numériques sur le son, l'image, la scénographie, la lumière. M. Roy

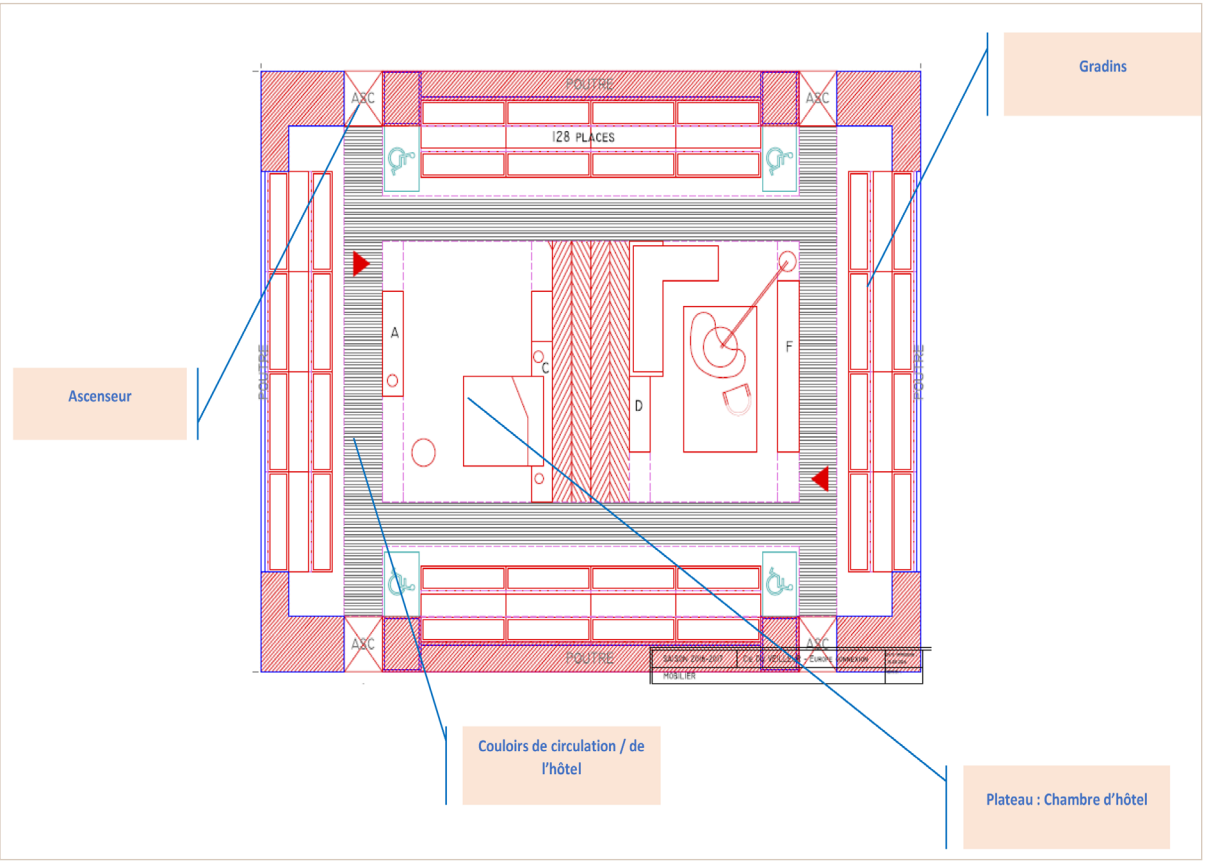
Légender ce plan réalisé par le scénographe (annexe 8) : quels sont les intérêts d'un plateau quadri frontal ? Les possibilités d'entrées, de sorties, de circulation ? En quoi le regard du spectateur est-il déplacé ? Comment éclairer un tel plateau ? Commenter les hypothèses après le spectacle.
Comme l'explique Gaspard Pinta l'immersion du spectateur est une réflexion de longue date pour la Compagnie et interroge le rapport entre « espaces physiques » et « espaces sonores ».

> Le spectacle commence avant l'apparition des comédiens.

Gaspard Pinta, à propos de *L'Amour conjugal*, texte de Moravia adapté par la Compagnie.

Les rapports entre les comédiens, la scène et les spectateurs sont redéfinis : le jeu et les angles de vue changent, l'espace du drame aussi. Le spectateur en fait partie intégrante. La scénographie fait ainsi réfléchir sur les liens poreux entre fiction et réalité. Les objets de la scénographie ne sont plus des objets de théâtre, ils sont réels et achetés dans des grands magasins en France ou à Taïwan. L'envers du décor n'existe plus et le dispositif renvoie le spectateur à son intériorité et sa conscience. Le seuil entre réalité et fiction se dissout en même temps que les frontières entre la scène et la salle, laissant l'espace de l'imagination.

La notion de réel devient donc plus étrange et un des partis-pris principaux de la Compagnie nous invite à déplacer notre regard sur le monde. Le courrier de M. Roy (annexe 9) et le teaser proposé sur le site du Taipei Art Festival seront une bonne entrée en matière avant de se rendre au spectacle [11].Après la représentation, pistes de travail



Plan de la scénographie à légender
© Gaspard Pinta.

[11] http://211.72.204.97/165taipeifestival.Web/FilmContent.aspx?ID=442

Après la représentation, pistes de travail

RETOUR DE SPECTACLE

APPRÉHENDER LES PARTIS-PRIS DE MISE EN SCÈNE

Consulter et confronter :

– **la présentation des Tréteaux de France (CDN), théâtre coproducteur avec The Party Theater Group [12] ;**
– **la présentation de la création sur le site de la Compagnie [13] et la note d'intention complète de Matthieu Roy (annexe 10) ;**
– **l'entretien avec Matthieu Roy (annexe 8).**

Quels sont les enjeux d'une coopération internationale pour Matthieu Roy et la Compagnie ? En quoi peuvent-ils rejoindre ceux du texte d'Alexandra Badéa ? Tenter de dégager les grands-partis pris de mise en scène.

Matthieu Roy répond sur la coopération avec Taïwan et la présence de la C^ie^ au Taipeï Art Festival (voir entretien). L'expérience théâtrale nouvelle envisagée permet de réfléchir sur la manière d'échanger et de bousculer les points de vue. Il n'est pas seulement question de jouer la même pièce deux fois avec des comédiens de nationalités différentes, mais bel et bien de se demander comment la pratique étrangère et la collaboration peuvent faire sens par rapport à ce texte. Des Avant-premières ont été jouées à Taipei pour le Taipei Art Festival la semaine du 10 au 16 octobre.

Les élèves réagiront certainement à l'interaction surprenante sur scène entre les comédiens taïwanais et français, ainsi qu'à la répartition/superposition de trois langues : le français, le mandarin et l'anglais. Les enjeux d'Europe Connexion ne sont pas loin : partage, compréhension, uniformisation, mondialisation.

Parti-pris principaux :
– un dispositif quadri-frontal immersif avec casques audio : les spectateurs au cœur de l'intrigue ;
– un espace concret et réaliste : le luxe d'un hôtel international *Le king size bed d'un hôtel luxueux* ;
– faire réfléchir le spectateur à ses choix de vie les plus intimes pour les confronter au monde contemporain ;
– rester attentif aux changements du monde : adapter et renouveler son approche du théâtre.

SPECTATEUR OU ACTEUR ? FAIRE NAÎTRE LE TROUBLE…

Se disposer en carré très resserré, éventuellement dans une petite pièce, pour rappeler la disposition du public. Les premières impressions des élèves vont-elles dans le sens des propos suivants ?

Une véritable mise en scène de l'avant-pièce se déploie et sert le propos général de la mise en scène.
(G. Pinta à propos de *L'Amour conjugal*, autre mise en scène de la Compagnie)

Ce n'est pas un spectacle de plus, c'est une expérience nouvelle, enrichissante, déstabilisante.
Matthieu Roy (annexe 8)

[12] www.treteauxdefrance.com/media/treteauxdefrance/98841-04-07-2016-fr-dp-europeconnexion.pdf
[13] www.compagnieduveilleur.net/

Le spectacle a déjà commencé
Les spectateurs entrent dans un étrange dispositif qui bouscule leurs habitudes. Comme dans un hôtel de luxe, ils sont invités par le personnel à prendre place. Les comédiens, pour l'occasion, deviennent des ouvreurs et incarnent en même temps des employés. Le spectacle a commencé alors que le spectateur n'a pas fini sa conversation, n'est pas encore assis. Il bouge, il parle, il fait partie du spectacle : et le comédien lui parle, le touche, le fait circuler dans les couloirs jusqu'à l'un des quatre gradins entourant le décor. Quels couloirs ? Les couloirs de l'hôtel. Les frontières de la réalité et de la fiction sont déjà brouillées et au lieu de terminer sa conversation, le spectateur, invité malgré lui par le metteur en scène, se rend à la place qu'on a prévue pour lui et récite son texte : il s'interroge sur l'espace qui l'entoure. Dans quoi est-on en train de l'enfermer ? D'ailleurs, les élèves auront remarqué qu'à la fin les spectateurs dans les gradins jouent le rôle des étudiants dans un amphi…

Le principe de la boîte noire : le spectateur à l'intérieur
La boîte noire au théâtre est un espace vide où la scénographie va s'écrire et dans lequel tout reste à concevoir : loin du concept du quatrième mur, le rapport scène/salle est redéfini en fonction du spectacle. La neutralité d'un tel lieu permet une mise en scène totale. C'est ainsi que naît la sensation d'immersion du spectateur d'*Europe Connexion*. Tout se passe comme s'il était dans la chambre d'hôtel, avec les personnages, peut-être même trop proche d'eux, comme un voyeur. S'installent un trouble et une certaine déstabilisation qui poussent à se sentir réellement concerné et à interroger plus tard dans le spectacle sa propre moralité… Le confinement et la petite jauge peuvent accentuer cette impression, à laquelle s'ajoute celle d'être pris au piège, à l'image du lobbyiste d'une part, mais aussi des victimes collatérales qu'il laisse derrière lui. Le vis-à-vis imposé par la scène quadri-frontale intègre chacun des spectateurs : et celui d'en face peut tout à coup devenir un de ces anonymes complices de ce qui se joue. La question se pose alors, ne sommes-nous pas tous celui qui assiste au spectacle sans rien faire ? Celui qui regarde la réaction de l'autre pour savoir quoi faire ? Celui qui, gêné, prend à parti son voisin pour se déculpabiliser d'avoir baissé les bras ?

LE FONCTIONNEMENT DU DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE : UN ESPACE PLURIDIMENSIONNEL

Au-dessus de la boîte : comprendre l'éclairage
Observer ce plan de la scénographie (annexe 11 + illustration) qui inclut le dispositif lumière. Où se trouvent les limites de la boîte noire ? Les projecteurs ? Quelles zones sont éclairées ? Demander aux élèves s'ils ont fait attention à certaines couleurs en fonction des lieux ou des moments de la représentation.

1 : Les couloirs de l'hôtel (répétition à Taïpei). © Chien-Che Tang

2 : Répétition à Taïpei. © Chien-Che Tang

1



2



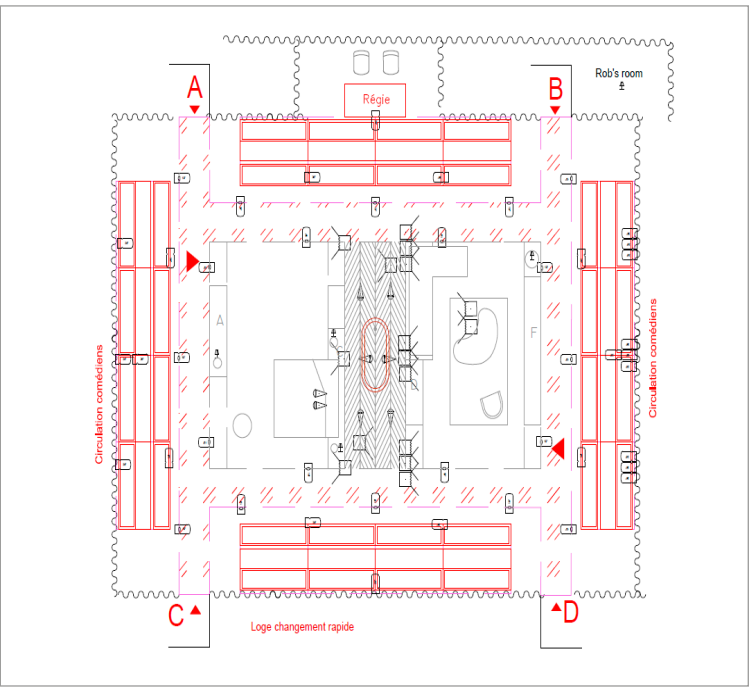
Le tableau de l'annexe 11 recense les principaux effets. Les couleurs des projecteurs se mêlent à celles du décor pour créer la lumière. De chaque côté, les mêmes couleurs sont utilisées dans des tons plutôt pastels (des verts, roses et blancs + des bleus) pour éviter de forts contrastes qui seraient générés par des couleurs saturées. L'utilisation de la lumière avec un système classique de « faces », de « contres » et de latéraux n'est plus possible : en fonction de la place du spectateur, les projecteurs changent de rôles. Il s'agit de créer des espaces réalistes qui varient en fonction des lieux évoqués, mais aussi des ambiances et de la tension de certains moments de la pièce. Nous verrons que ces effets sont soulignés par la création des espaces sonores.

Derrière la boîte : d'où vient le son ?
Quels sont les différents types de sons entendus par les élèves ? Qu'évoquent-ils ?
Dans le casque du spectateur, les sensations sont étonnantes et variées. (Projeter et observer la conduite son réalisée par Mathilde Billaud pour les aider dans ce recensement.) (annexe 12)
– Conversations enregistrées (par les comédiens ou d'autres) qui se superposent au texte des comédiens ;
– voix-off ;
– sons : applaudissements, bouteilles, ascenseur, douche, VMC, balle de squash… ;
– musiques : jazz, piano, pub ;
– voix des comédiens hors-scène.

Plus réalistes et proches de ceux du cinéma, les effets sonores sont envoyés depuis la régie sauf les quelques interventions des quatre comédiens en direct : sur le schéma en haut à droite, on peut lire « Robb's room ». Plus au centre se trouve la régie. Ces espaces sont cachés et servent à la conduite lumière et son. En hommage ironique à Robespierre, la Compagnie a fabriqué une « tête » posée sur un pied et munie de micros. Les comédiens qui ne sont pas au plateau peuvent parler en tournant autour de cette tête comme s'il s'agissait d'une vraie. En fonction de l'endroit où ils se trouvent par rapport à ce leurre, le son émis dans le casque du spectateur ne sera pas le même : respiration, impression de volume, de distance, et spatialisation réaliste. C'est ce qu'on appelle le son binaural : il devient pluridimensionnel.

Certains moments correspondent à la création d'espaces sonores, de « films sonores » (créés grâce à une banque de sons, à des prises directes et à des enregistrements) qui permettent à l'imagination du spectateur de jouer le texte sans que rien ne se passe au plateau : par exemple, lors de la manifestation, où tout se passe hors-scène. Le plateau est alors très sombre et le spectateur se concentre sur la voix. À d'autres moments, c'est l'espace du plateau qui devient autre grâce au son : le salon peut devenir un avion…

1



1 : Plan de scénographie avec l'éclairage. © Manuel Desfeux

2 : Répétition. Tête micro pour le son binaural : elle sert de repère/leurre aux comédiens qui peuvent s'adresser à elle. © Chien-Che Tang

2



TRANSGRESSION ET OMNIPOTENCE

« CONCENTRER ENCORE PLUS DE POUVOIR… »

En vous appuyant sur vos souvenirs de la représentation, analyser les matières, les couleurs, les lignes pour comprendre les intentions du scénographe et de la Compagnie. Lire ensuite la note d'intention de Gaspard Pinta, le scénographe. (annexe 13)

Les matières lisses du mobilier aux lignes nettes et souvent anguleuses rendent un espace à la fois luxueux et élégant, très contemporain, qui rappelle ces hôtels présents dans toutes les grandes métropoles. Les personnages peuvent se sentir partout chez eux car les lieux sont uniformisés et en même temps suffisamment confortables (moquette, canapé) pour y vivre et y travailler. Les couleurs froides s'associent à l'atmosphère glaciale qui règne dans *Europe Connexion*. Comme suspendus au-dessus du monde, les personnages ont tout loisir de jouer à en transformer les lois.

Au sol, à l'aide de gaffer, reconstituer les espaces. En se concentrant sur le rythme et les trajectoires, imaginer par groupes de quatre élèves, les parcours possibles des quatre lobbyistes d'Europe Connexion. Commenter ces parcours à l'aide des souvenirs du spectacle.

Dans un rythme rapide et que rien ne semble au départ pouvoir arrêter, les quatre lobbyistes entament des lignes droites, angles droits, montent, descendent sans réellement sortir d'un monde où tout leur arrive sur un plateau. Dans l'urgence et l'excitation, ils semblent tout-puissants et l'impression s'accroît à mesure qu'ils franchissent et transgressent les espaces et les lois. Instantanément – presque de manière magique –, les lobbyistes voyagent et évoluent grâce aux couloirs, aux ascenseurs, mais aussi en passant de la chambre au salon ou inversement. L'espace sonore hors-champ de la manifestation voit le personnage sorti revenir et se faire applaudir tandis qu'il boit du champagne, complètement grisé par la victoire.

Les parcours se ressemblent d'un comédien à l'autre, comme un circuit fermé où les moments se répètent : évoluant dans un monde clos et dans une réalité loin des contingences quotidiennes des citoyens, ils semblent dans la première partie du spectacle avoir tous les pouvoirs et la main mise partout.

SANTÉ ET CYNISME DANS *EUROPE CONNEXION*, COMBIEN DE BOUCS ÉMISSAIRES ?

À partir des phrases de la pièce (annexe 14), reconstituer les différentes étapes du lobbying du personnage pour arriver à ses fins : faire en sorte que les multinationales qui produisent des semences, des engrais et des pesticides étendent leur contrôle sur l'agriculture mondiale.

1-2 : Répétition à Taïpei.
© Chien-Che Tang

1



2



Les élèves remarqueront que cette argumentation machiavélique n'a pour buts que le profit, le pouvoir et la reconnaissance. Elle est fondée sur la manipulation et la culpabilisation. Les boucs émissaires sont nombreux : les paysans, les chercheurs qui sont bernés voire sacrifiés, les citoyens, etc. Le cynisme le plus sombre est souvent présent : le personnage réussit à faire accepter à tout le monde que les paysans sont responsables de ne pas savoir utiliser un produit nocif.

Écouter cette bande-son récurrente pendant le spectacle : conçue par Mathilde Billaud (création sonore), elle est une parodie de la musique d'une publicité Monsanto.
À quel moment intervient-elle dans le spectacle ? Comment interpréter ce parti-pris ?

> Dans les maternelles de la brousse, les enfants des fermiers chantaient : les pesticides sont des poisons, à vous de faire attention. (p. 77)

La bande-son met en musique le slogan trouvé par le lobbyiste… Profondément ironique, elle vient amplifier son sentiment de victoire. Au comble de l'autosatisfaction, il vient de déresponsabiliser les multinationales productrices et distributrices de pesticides.

Pour aller plus loin
« Uniformisation/Simplification » : que vient faire Monsanto dans *Europe Connexion* ?

> Le premier dossier qu'on te colle : les semences. (p. 69)

Commenter cette image http://libertepourlespaysans.org/ **: comment les paysans depuis des millénaires échangent-il leurs semences ? Quels avantages pour la planète ? Qu'est-il tentant de faire pour l'industrie agroalimentaire ? Quels sont les risques ? Que pourrait-il se passer si l'utilisation de semences industrielles était légiférée ? Quels produits vont devoir utiliser les paysans pour produire mieux et plus ?**

Les paysans s'échangent leurs semences ce qui favorise la variété et la biodiversité. Elles sont naturellement adaptées au climat et à la géographie du pays. Les industriels sont tentés d'imposer leurs semences uniformes et parfois génétiquement modifiées (conséquences sur l'environnement) en faisant pression et en demandant des changements législatifs. Sous couvert de nourrir la planète (et notamment les pays pauvres) grâce à une production meilleure et plus intensive, ils peuvent imposer des prix élevés, empêcher le libre échange des graines, et forcer l'utilisation excessive d'engrais et de pesticides nocifs… mais qui rapportent beaucoup aux firmes agroalimentaires.

Faire lire les « engagements de Monsanto » (/www.monsanto.com/global/fr/nos-engagements/pages/default.aspx) **ainsi que l'article du Monde et leur demander de débattre** www.lemonde.fr/planete/article/2015/09/10/monsanto-condamne-en-appel-pour-la-toxicite-de-son-hebrbicide-lasso_4751628_3244.html**.**

Europe connexion est directement inspirée de l'affaire Monsanto et du combat de Paul François, l'agriculteur charentais. Le dossier vert qui circule entre les mains des lobbyistes pendant le spectacle contient véritablement des documents Monsanto…

> C'est ici que j'ai eu un accident. En vérifiant le nettoyage d'une cuve sur un pulvérisateur j'ai inhalé les vapeurs d'un solvant. (p. 75)

DES CORPS ET DES VOIX : QUAND LA MACHINE DÉRAILLE

POLYPHONIE ET SATURATION : UNE TRAJECTOIRE BALISÉE PAR DES VOIX

Exercice choral : au plateau, à partir de l'annexe 12 (utiliser les colonnes bleues et rouges), par groupes, choisir et reproduire certaines des ambiances entendues pendant le spectacle en passant progressivement de l'une à l'autre. Petit à petit, 10 élèves lisent les répliques enregistrées en commençant par le nom du personnage (l'assistante norvégienne, la députée, le grand-père…).

Le commentaire de ce travail peut se faire à l'aide de l'image ci-dessus. La présence des voix enregistrées met en valeur la polyphonie du texte et installe de véritables contrepoints qui rythment l'ensemble : autant de personnages qui prennent vie et viennent commenter, influencer ou perturber le parcours des lobbyistes. Injonctions, congratulations, reproches… La présence obsédante de la voix de sa femme est d'autant plus déconcertante qu'elle oscille entre encouragements et culpabilisation, le poussant au dépassement de soi tout en le rappelant à la réalité. Autant d'espaces hors-champ qui se superposent et viennent polliniser la conscience d'un seul personnage.

La dissociation entre ce qui se passe au plateau et le texte crée un espace déroutant qui interpelle le spectateur : faut-il suivre les corps, faut-il suivre les voix ? Et si on se laissait porter par les sensations… Dès la 1ère scène, un code se met en place : ce qui se joue en français se rejoue en mandarin : cela se passe en même temps partout dans le monde, parce que les problématiques sont identiques. Et chaque apparition d'un nouveau comédien correspond en même temps à une évolution du personnage qui passe un cap : c'est toujours lui, et c'est déjà un autre…

Très rapidement, le code vole en éclats, et les langues et les voix résonnent, dialoguent, se doublent, se relaient, s'enchevêtrent… Galvanisés, les lobbyistes changent de langue et de monde instantanément jusqu'à saturation… L'anglais, la langue sociale, la langue de l'échange, vient dans la scène 2 (annexe 3) doubler les autres langues comme pour former un écho supplémentaire et accentuer la duplicité et la voracité du personnage, tout en semblant commenter ironiquement ce qui se passe. Les armes qui sont les siennes finiront pourtant par le piéger : les mots et les langues.

> Tu utilises les verbes de la peur, ces mots qui font trembler tout fonctionnaire européen.

La présence de quatre comédiens et des deux langues trouve tout son sens : partagé, fragmenté, le personnage finira par se perdre, saturé et traversé par des sons et des images qu'il ne maîtrise plus. Les échos, la réverbération, les respirations, les voix qui se déplacent dans sa tête sont aussi le signe de la perte de contrôle imminente d'un individu envahi par le monde : à partir de quand glisse-t-on avec le/les personnages dans un monde onirique et halluciné ?

« CHANGER DE PEAU » OU LA MÉCANIQUE DES CORPS

> Pour *Europe Connexion*, j'ai cherché des images dans certains magazines de mode – il faut que les silhouettes que je cherche soient les cibles des magazines –, j'ai photographié des gens dans la rue à la Défense, et j'ai regardé des photos de personnalités politiques et d'enseignants chercheurs. Une fois que j'ai réuni ces images, et après discussion avec Matthieu, je sais vers quoi axer mes recherches lorsque je pars en course dans les magasins. Il faut bien garder en tête que je ne fais jamais exactement comme sur un document : je fabrique les silhouettes d'après plusieurs documents réunis, qui sont une sorte de portrait-robot du costume que je recherche. De plus, une fois sur le comédien, dans la scénographie et en lumière, des modifications sont encore possibles. Il faut que l'esthétique globale soit cohérente.

Noémie Edel, costumière de la Compagnie (annexe 15)



Extrait de la scène 2.
© Chien-Che Tang

À partir de la citation de la costumière, des souvenirs de la représentation et des photos de costume, récolter 5 ou 6 images qui auraient pu servir de source d'inspiration pour les costumes :
– des assistants parlementaires ;
– des lobbyistes ;
– du prof à Sciences Po.

Échanger et discuter ensuite des choix des élèves avant de leur livrer cette explication de Noémie Edel :

> Pour l'évolution des costumes pendant la pièce, il faut savoir que le personnage passe trois caps : d'assistant parlementaire, il vit une grande ascension en devenant lobbyiste, puis il chute après son *burnout*, et devient prof à Sciences Politiques. Les costumes de lobbyistes ont été choisis en fonction des costumes d'assistants parlementaires, mais poussés à l'extrême, comme si les personnages, en ayant gardé leur personnalité, avaient perdu toute notion du monde réel. Les costumes de profs de Sciences Po sont sans lien avec ceux d'avant, pour marquer une scission nette, et ils sont en matières molles (mailles), inconsistantes : les personnages perdent définitivement de leur superbe. […] Les costumes nous donnent à voir une interprétation du texte. Ils parlent des employés interchangeables et de la surconsommation. Ils racontent aussi comment l'humain perd pied dans son travail.

Interpréter la présence des corps endormis et l'apparition surprenante et récurrente des cadavres.
La livraison de chaque nouvelle tenue par le personnel de l'hôtel sert symboliquement à « changer de peau » et à gravir les échelons. Alors que le spectateur dans la scène 7 s'attend à la livraison de nouveaux vêtements, le personnel de l'hôtel livre le 1er corps… Et tandis que les deux lobbyistes femmes, comme deux copines, au sommet de leur arrogance, discutent des « bienfaits du bio »… « bienfait zéro », le lobbyiste découvre avec horreur le cadavre. La situation s'inverse et devient inquiétante : tous commencent à perdre pied après l'histoire du plagiat et du suicide. Le corps existe-t-il ? Le lobbyiste commence-t-il à devenir fou

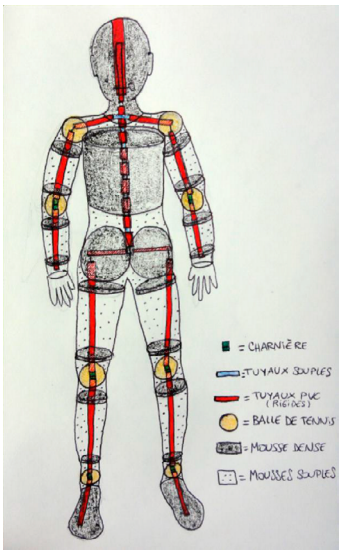
1



2



5



3



4



1 : Répétition à Taïpei : les deux lobbyistes femmes © Chien-Che Tang

2 : Répétition à Taïpei : lobbyiste taïwanais © Chien-Che Tang

3 : Répétition à Taïpei : lobbyiste français © Chien-Che Tang

4 : Répétition à Taïpei. © Chien-Che Tang

5 : Photo et croquis mannequin : Noémie Edel © Noémie Edel

Le corps peut être celui du pendu (marques de strangulation rouges), mais aussi une évocation de tous les « dommages collatéraux » liés à l'activité des lobbyistes avec le 2e corps : les cadavres qu'il laisse derrière lui. À la fin, c'est la comédienne qui apporte le corps, ne prenant même plus la peine de se faire livrer : sa responsabilité est claire. Quand le lobbyiste revient pour déshabiller sa collègue et lui retirer sa dernière peau, il finit par s'évanouir aussi, signe de son incapacité finale à assumer cette responsabilité.

Ces moments sont préfigurés par l'endormissement successif de tous les personnages surmenés qui semblent revivre une « journée sans fin » : constamment entre tension (ils font même du sport) et relâchement, leur corps s'allonge mais continue à travailler, comme dans la scène des. La mécanique s'enraye et l'impression de cycles se détériore petit à petit. Après chaque cocktail et chaque victoire, un mort apparaît… Et tandis qu'au plateau, la durée de la fiction repose sur 2 ou 3 jours se répétant, dans les têtes des lobbyistes, il se passe plusieurs années.

Les corps morts peuvent aussi être une projection des corps des lobbyistes qui ne sauront pas mettre fin à cet engrenage… ou ceux de leurs proches et les élèves penseront certainement à la tentative de suicide de l'épouse. La dernière « peau », celle du prof de Sciences Po, apparaît alors comme une porte de sortie.

Pour compléter, faire lire l'annexe 15, entretien avec la costumière qui explique notamment la fabrication des « Dead bodies ».

DES ABEILLES ET DES HOMMES : HISTOIRE D'UN BURNOUT

Lire l'extrait de la scène 8. Puis commenter les images du burnout page suivante pendant la répétition à Taipei. Les comédiens français et taïwanais sont donc inversés dans la version vue par les élèves. (voir tableau vierge élève en annexe 16)

> Tu regardes l'agitation des abeilles et tu te retrouves là-dedans. Tu exécutes les mêmes mouvements chaotiques dans les couloirs du parlement européen sauf que toi tu ne produis rien. Que des mots. Rien que des mots. Des mots qui remplissent les dossiers des fonctionnaires. Des mots qui font multiplier les chiffres d'affaires. Tes mots ont l'odeur des pesticides. Tu pues l'acide. C'est ce que tu ressens en ce moment en regardant tout ça. Tu voudrais tout casser. Briser le verre, entrer là-dedans et te faire bouffer par les bêtes.
> C'est un début de dépression, un burnout.

1 : Répétition à Taïpei. © Chien-Che Tang

2 : Répétition à Taïpei : les professeurs de Sciences Po face à leurs étudiants. © Chien-Che Tang

1



2



Tu vas péter les plombs tu le sens, alors tu avales un comprimé de xanax en regardant les gens venir. Tu dépasses l'aquarium des abeilles, tu colles ton sourire sur tes lèvres et au moment où tu veux faire la courbette devant le rapporteur chargé du dossier tu vois tes bêtes sortir de leur enclos. Personne ne réagit. Ce n'est que toi qui vois des abeilles partout et elles pollinisent à mort. Tous les corps sont couverts d'insectes et personne ne bouge alors tu comprends que tu te retrouves au milieu d'une hallucination.
Tu prends un verre de vin et tu vas mieux. Les abeilles sont à nouveau à leur place, derrière le verre et toi tu continues à serrer des mains en mélangeant le xanax à l'alcool. (p. 86-87)

1



2



3



4



5



6



7



8



1 : Répétition photo 1 à Taipei.
© Chien-Che Tang

2 : Répétition photo 2 à Taipei.
© Chien-Che Tang

3 : Répétition photo 3 à Taipei.
© Chien-Che Tang

4 : Répétition photo 4 à Taipei.
©Chien-Che Tang

5 : Répétition photo 5 à Taipei.
© Chien-Che Tang

6 : Répétition photo 6 à Taipei.
© Chien-Che Tang

7 : Répétition photo 7 à Taipei.
© Chien-Che Tang

8 : Répétition photo 8 à Taipei.
© Chien-Che Tang

N° PHOTO	OUTILS DE LA SCÈNE	COMMENTAIRE
Photo 1	Musique piano-bar. Dialogue taïwanais/français. Lumière feutrée. Bruit d'ascenseur.	Avant le burnout, les lobbyistes discutent comme deux copines arrogantes et conquérantes qui parlent la bouche pleine : cynisme triomphant. Transition d'un espace à l'autre : un cadavre à l'autre bout du monde comme dommage collatéral. Présence du lobbyiste qui découvre progressivement le 1er corps : contrepoint terrible entre les deux espaces du plateau qui se commentent mutuellement.
Photo 2	Alternance voix féminine (avec réverbération)/masculine. Musique rythmée accompagnée de bruits d'eau. Lumière très blanche puis seule la baignoire est éclairée d'un blanc bleuté très froid. Applaudissements. Bruit d'eau/plongeon.	La voix féminine qui perle en rythme semble être celle de sa conscience pendant qu'il porte le corps. Baignoire : représente l'aquarium, l'espace se resserre comme un piège → on est dans la tête du personnage ; Le corps trop lourd emporte le lobbyiste dans la baignoire tandis que l'autre arrive sûr de lui et dans un rythme rapide qui contraste avant de s'effondrer dans un bruit d'eau comme s'il était submergé ; ce geste sera réitéré par la comédienne un peu plus tard pour montrer l'engrenage et la descente aux enfers. Regard et posture du comédien fixes : la musique et les applaudissements illustrent le burnout de manière à la fois lyrique et sarcastique.
Photo 3	Bruits d'eau, bulles. Lumière blanc/bleu sur la baignoire.	Impression d'une bulle, focalisation sur l'intériorité des lobbyistes en plein cauchemar : l'un sur le lit, l'autre au-dessus de la baignoire. Les abeilles : symboles de l'environnement détruit par l'homme ; métaphore de la ruche .
Photo 4	Lumières plus chaudes. Bruits de balles de squash.	Tension vive : son corps ne lui obéit plus, il s'énerve ; l'un bouge tandis que l'autre est figé. Les obstacles sont le signe de la dépression.
Photo 5	Retour de la musique piano bar et de la lumière bleutée. Plusieurs voix simultanées.	Contraste entre les 2 espaces qui créént un contrepoint mais racontent la même chose : la perte de contrôle. La lobbyiste revient pour boire et sombrer. Brouillage et confusion.
Photos 6 à 8	Arrivée d'un 2e corps et multiplication des langues.	Présence de plus en plus de corps ; les corps vivants et morts se mélangent tandis que les comédiens sont tous au plateau, comme des fantômes des victimes. Plus rien n'est maîtrisé. On arrive à la tentative de suicide de sa femme.

Annexes

ANNEXE 1. COMPARER LES AFFICHES



2

1 : Affiche du film *The French Connection* de William Friedkin. © Capricci films

2 : Affiche de La Compagnie du Veilleur *Europe Connexion*. © M. Silberstein



1

ANNEXE 2. ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA BADÉA

Comment travaillez-vous ? Qu'est-ce qui vous pousse vers le « théâtre documentaire » ?

Il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire. Ça reste un travail fictionnel qui s'articule autour d'un travail profond de documentation, mais je prends ensuite beaucoup de liberté dans le traitement du sujet. Je prends beaucoup de temps pour cette première partie de documentation. Parfois la matière peut s'accumuler pendant des mois, voire des années. J'accumule des articles, des livres, des films documentaires, je prends des notes et à un moment donné une histoire s'articule, des personnages, un cheminement. À partir de ce moment je laisse toute cette base de données et je me lance dans l'écriture, je ne retourne que rarement pour chercher une information précise, mais j'oublie ces éléments. Je travaille avec ce qui reste en moi. Je m'approprie totalement le sujet.

Qu'est-ce qui vous a amenée vers ce sujet ou à quoi avez-vous été sensible et pourquoi ?

Les lobbies m'intéressaient depuis longtemps, je lisais des choses. J'avais envie de comprendre leur mécanisme de fonctionnement, l'abus du pouvoir, l'emprise qu'ils ont sur les institutions. Je me suis aperçue progressivement de la place énorme qu'ils ont dans la prise de décisions sur des sujets qui affectent directement nos vies, comme l'industrie agro-alimentaire. Quand on regarde les différentes versions des textes européens qui ont essayé d'encadrer des choses pour protéger le consommateur, on s'aperçoit comment des initiatives positives ont été dénaturées après le passage des lobbyistes.

À la lecture de votre texte s'imposent plusieurs impressions : le sentiment d'urgence et d'oppression, l'image d'un personnage acculé qui est à la fois un bourreau et une victime, presque un bouc émissaire… Comment voyez-vous le lien entre l'intime de ce personnage et le monde ?

C'est précisément cet endroit qui m'intéresse où le monde, le politique, abîme la sphère de l'intime. J'essaie de suivre le trajet de détérioration du personnage, sa chute mais aussi le moment où tout bascule, où il essaie de redevenir le maître de son destin. Ça m'intéresse aussi de voir comment l'individu s'arrange avec sa conscience, comment il trahit ses idéaux de jeunesse, mais aussi comment il imagine une issue à cette situation d'oppression.

Quand vous avez écrit cette pièce, imaginiez-vous directement l'espace d'un plateau de théâtre (et tout ce qui va avec) ou bien imaginiez-vous votre personnage évoluer dans chacun des espaces que l'on retrouve dans le texte ? Ou bien autre chose…

Je n'ai pas imaginé un espace ou un dispositif précis. Je laisse cette liberté au metteur en scène. Quand j'écris j'ai besoin de laisser mon imaginaire ouvert. Je regarde le personnage comme dans un film. J'ai une idée de ce qu'on pourrait faire au plateau à partir de cette matière mais je ne l'inscris pas dans l'écriture. Le seul espace important c'est l'espace mental. On est dans sa tête, on voyage avec lui, parfois on est derrière lui, parfois on est lui-même, on entre dans son monologue intérieur. Tant que la mise en scène tient compte de cet aspect (et la proposition de Matthieu avec les casques et la proximité du public dans ce quadri frontal va dans ce sens) le reste n'est pas important. On peut être dans un espace unique ou dans tous les espaces dont je parle dans le texte.

Que pensez-vous des principaux partis-pris de la Compagnie du Veilleur ? (l'espace réaliste dans l'hôtel, la distribution de la parole et l'insertion de l'anglais, la bi-nationalité).

Je trouve que les partis-pris sont très justes. C'est organique, ça vient d'une lecture et d'une analyse profonde du texte. Et à la fois c'est une proposition singulière, authentique, qui radicalise la démarche artistique de la compagnie. Je pense que nos deux recherches se sont trouvés vraiment.

À la répétition de vendredi dernier, j'ai eu l'impression que le travail de mise en scène insistait beaucoup sur le fonctionnement parlement/lobbys qui produit sans s'arrêter des travailleurs « à la chaîne », les

exploite jusqu'au bout et laisse sur le côté des victimes… Partagez-vous cette vision « cyclique » d'un monde qui recommence toujours les mêmes erreurs ? Voyez-vous un espoir dans tout ça ?

Oui c'est exactement ça. On tourne en cycles. Mais il y a un espoir. L'espoir est du côté de l'individu, de sa capacité de dire non, d'inventer autre chose, de s'échapper entre les mailles du filet, de fuir ce modèle. Il faudra être inventif pour créer autre chose, pour reconstruire des liens qui se sont brisés.

À quoi voudriez-vous que des lycéens soient sensibles en voyant le travail de Matthieu Roy et de la Compagnie du Veilleur ?

Je ne veux pas qu'ils soient sensibles à quelque chose en particulier. Je donne beaucoup de liberté aux spectateurs. Au moment où ils regardent le spectacle ils font eux aussi un travail de création et d'imagination. Ils vont sans doute voir des choses que personne d'autre n'a vues avant.

ANNEXE 3. INTERROGER LES LIEUX AVANT DE LIRE *EUROPE CONNEXION*

SCÈNE	RELEVÉ DES LIEUX (OU INDICES) MENTIONNÉS PAR LE PERSONNAGE	PISTES D'INTERPRÉTATION ET COMMENTAIRES
1	« **quartier européen** » « au bar du parlement »	Le quartier est l'endroit officiel qui fait directement références au monde politique et au monde des affaires européennes. C'est un lieu de croisement, un peu à l'image d'une ruche où tout le monde s'affaire sans cesse pour (en apparence au moins) le bien collectif. Le bar peut évoquer un moment de pause, mais, lieu plus confiné, il est aussi névralgique pour les tractations et les discussions moins officielles.
	« tu ouvres ton **ordinateur** »	L'ordinateur pose rapidement la question de l'espace virtuel comme lieu de travail, d'échange rapide. L'omniprésence des écrans est à faire remarquer dès la première scène. Le lien entre réalité et virtualité peut ainsi être débattu. Le personnage ne voit-il la réalité qu'à travers les écrans ?
2	« tu intègres tous les comités, les **commissions**, les think tank, les clubs et **les réseaux** » « vélo, tir au pistolet, cheval, corridas, bateau » «**resto le plus chic** de la capitale »	Constat d'une multiplication à outrance des lieux fréquentés par le personnage : indice d'une activité extrême, d'un fourmillement. Il fréquente à la fois des lieux virtuels et des lieux réels pour multiplier ses connaissances. Faire comprendre aux élèves qu'il s'agit de fabriquer stratégiquement des « réseaux » pour avoir une influence grandissante et que les relations restent superficielles et intéressées, qu'il s'agit de « codes ». Poser la question de la manipulation qui affleure.
3	« le king size bed d'**un luxueux hôtel international** »	Le lit est là le symbole de la réussite d'un carriériste pour lequel l'argent représente aussi la valeur humaine. On note l'anglais et les indices de l'excès montrent une certaine superficialité. Faire remarquer la distance croissante entre une vie ordinaire et la vie que laissent suggérer ces indices. Parallèlement, le lit peut être vu comme un lieu plus exigu, le lieu aussi des obsessions et des cauchemars…
	« jardin » de son grand-père	Lieu inattendu qui contraste et permet d'aborder la question de l'authenticité, du lien, de la nature et de les opposer à ce qui vient d'être vu.
	« **cordon de manifestants** »	Évocation d'un extérieur saturé, de conflits, d'obstacles Le jardin et la manifestation invitent à penser les tensions entre le monde des décisions européennes et celui d'une réalité plus humaine, à l'échelle du particulier.
4	« film », « **web-doc** »	Retour aux écrans et aux lieux virtuels : une partie des sources utilisées par le personnage vient des écrans, d'internet. C'est comme cela qu'il découvre le témoignage d'un paysan malade à cause des pesticides. On peut ici commencer à parler de son manque d'empathie et de son rapport biaisé à la réalité.
5	Il part en vacances au « Brésil » sur un thème : « Vivre dans les favelas »	Ses vacances sont à l'inverse de ce qu'il vit : « il faut transmettre les vraies valeurs aux gamins ». Il reste quelque part conscient d'évoluer dans un monde impitoyable et moralement discutable. Cependant, il ne part dans une « fausse favela juste pour comprendre ce que ça veut dire d'être pauvre» ! (p. 77)

6	« Nice » (transformé en Cannes dans la mise en scène de Matthieu Roy)	Lieu mondain pour une conférence « sur l'avenir du monde » fabriquée de toutes pièces
7	« **le bar d'en bas** » « Aquaboulevard »	Lieu qui évoque le repos mais qui reste accolé aux bureaux Encore un divertissement préfabriqué
8	« tu t'approches du grand aquarium » « **hall d'expo** »	Reconstitution du phénomène de pollinisation avec des abeilles enfermées dans ce que le personnage appelle le « grand aquarium » : l'espace se resserre, le lieu est clos et attire le lobbyiste comme un piège, signe de la folie naissante. Le mot aquarium évoque l'eau et ici la noyade. On lit p. 86 « Tu regardes l'agitation des abeilles et tu te retrouves là-dedans. » La phrase est à prendre au sens propre (il hallucine et voit des abeilles partout) et au sens figuré (il se compare à une abeille) : « Tu exécutes les mêmes mouvements chaotiques dans les couloirs du parlement européen sauf que toi tu ne produis rien. » Rapport à la nature et à la pollution, symbole des abeilles qui représentent la santé et l'environnement.
9	« ton dos reste collé à ta chaise » « tu t'éloignes du quartier européen, tu prends un bus, le premier qui passe et tu traces », « terminus », « dans un quartier où tu n'as jamais mis les pieds » « tu entres dans le premier hôtel » « option géolocalisation de ton portable	Immobilité suivie d'une fuite, signes du burn out : absence de maîtrise chez le personnage qui veut s'échapper, aller vers l'inconnu. Il prend un bus = se faire conduire et arrêter de conduire. Il cherche un lieu refuge en opposition totale avec les lieux fréquentés habituellement « un deux étoiles un peu délabré ». Pourtant, il est pris au piège : impossibilité de fuir, il se retrouve prisonnier et sa femme vient le chercher.
10	« aux îles » « à l'ombre des cocotiers » « prof à Science Po » « Dans ton bureau »	Vacances stéréotypées de luxe : est-ce vraiment une échappatoire ? Retour au départ, même si le bureau a changé. Il se retrouve dans une « voie de garage » pour sauvegarder son équilibre familial. Que va pouvoir enseigner ce prof ? À débattre avec les élèves.

ANNEXE 4. EXTRAITS *EUROPE CONNEXION* - ALEXANDRA BADÉA

BADÉA Alexandra, *Je te regarde/Europe connexion/Extrêmophile*, Paris : L'Arche Éditeur, 2015. 144 p.

REMARQUE :
– les textes ci-dessous sont ceux de La Compagnie du Veilleur qui a opéré quelques changements et coupures ;
– les passages soulignés correspondent aux changements de comédiens dans la mise en scène ;
– les passages en rouge sont ceux destinés à être travaillés avec les élèves.

Scène 1, p. 66

1. 8.30. Tu arrives aux bureaux du quartier européen. Tu ouvres ton ordinateur. Tu te connectes sur la boîte mél de ta députée et tu fais le tri. Tu effaces automatiquement tout ce qui contient dans l'objet le mot protestation, contestation, controverse, alarme et les autres synonymes apparentés.

À 9.00 le défilé des lobbyistes commence. Tu les reçois, tu les observes, tu les écoutes. Ils te filent en souriant la documentation nécessaire pour contrer le projet de loi sur l'étiquetage alimentaire.

Tu es assistant parlementaire depuis deux ans, il t'en reste un et tu passes ensuite dans l'autre camp. T'as toujours rêvé de devenir lobbyiste, tu étudiais à l'ENA et tu rêvais déjà. Tu as pris le chemin classique: un stage au Parlement, un stage à la Commission, assistant parlementaire auprès d'une députée : Commission Environnement santé publique et sécurité alimentaire. Ça ça cartonne. C'est un des plus gros lobbies du marché, c'est là que tu voudrais rentrer. T'as déjà commencé à négocier ton changement de statut, si vous arrivez à bloquer la loi, tu commences dans un an à un salaire dix fois supérieur à tes revenus actuels. Ta femme est très contente. Tu joues le jack pot.

À 10.30 ta députée arrive. Elle est avec sa fille, les enseignants sont en grève, impossible de trouver une baby-sitter, tu devras encore la garder. Tu mets la gamine devant un jeu vidéo et tu tends à sa mère une pile de prospectus qui expliquent pourquoi vous ne pouvez pas passer cette loi.

À 11.00 pause café avec les autres assistants au bar du parlement. Là tu peux faire ton lobby dissimulé parmi tes compagnons.
L'assistante norvégienne d'un député écologiste s'énerve un peu contre toi en te rappelant les chiffres: *un européen sur trois est obèse ou en surpoids*. Très vite vous vous divisez en deux camps :
Toi tu prêches les résultats d'une étude scientifique bidon qui dit que les consommateurs perçoivent correctement les étiquettes actuelles, mais tu sais très bien qu'elle a été financée par les industriels. Pourquoi porter à la confusion ? Le consommateur déjà paumé dans l'offre accablante de produits va avoir mal à la tête quand il verra d'autres étiquettes sur les emballages de sa nourriture préférée.
Tu sais parler. Tu parles bien. Tu prends les mots des autres mais tu te les appropries parfaitement. Qui pourrait douter de toi ?

À 11.30 tu te mets à travailler sur les amendements.
Texte proposé par la commission :
Il convient pour les mentions obligatoires, de tenir compte de l'intérêt manifesté par la majorité des consommateurs à l'égard de l'indication de certaines informations.
Amendement
Afin d'éviter des déchets d'emballage inutiles, l'étiquetage obligatoire des denrées alimentaires devrait se limiter à des informations de base qui présentent un grand intérêt pour la majorité des consommateurs.
Justification
Il n'est pas utile de surcharger l'emballage d'informations. Cela pourrait conduire à une consommation inutile de carton.
Texte proposé par la commission :

Les informations obligatoires sur les denrées alimentaires vont inclure les incidences sur la santé, y compris les risques et conséquences liées à une consommation néfaste et dangereuse de la denrée.
Amendement
Supprimé
Justification
L'objectif du règlement n'est pas de protéger la santé des consommateurs par des avertissements, mais de leur permettre, de faire un choix éclairé pour s'assurer une alimentation équilibrée et une meilleure santé.
Là t'as fait fort, plus fort que les arguments de lobbyistes.

13.00 Pause déjeuner. Ta députée a un rendez-vous extérieur alors tu prends sa gamine et tu l'emmènes à la cantine du parlement.
Vous mangez des pâtes et tu te demandes combien de saloperies il y a là-dedans.
La gamine avale ensuite un mœlleux au chocolat et toi ça te donne la nausée. Tu ne vois que des composants chimiques défiler sous tes yeux. Ta vue est devenue une étiquette alimentaire géante.
Alors à des moments comme ça tu es convaincu de l'utilité de ton job. Il faudra préserver un peu l'être humain. Pourquoi lui faire peur. Laissez-le bouffer un peu tranquille, sinon on va tous devenir une meute d'anorexiques.
Tu te dis tout ça et tu te fais du bien.

13.30 Retour au bureau. Tu envoies ton rapport au service traduction qui le transposera dans les 20 langues.

14.00 Réunion avec ta députée. Tu lui exposes les arguments. Tu la briefes, tu la coaches. Vous travaillez en confiance, vous travaillez en bonne intelligence, vous travaillez ensemble pour le bien être du citoyen européen. « Formidable »

Scène 3, p. 73

3. […] Tu sors de l'hôtel et là un cordon de manifestants altermondialistes braque ton passage. Une fille rasta vient t'agresser en te montrant une photo avec des paysans affamés du tiers monde.
« *Vous savez que les agriculteurs se suicident en Inde ? Ils n'ont plus l'argent d'acheter vos semences et vous leur avez volé leur patrimoine. À qui appartient la terre ?* »
Tout de suite les grands mots. Les mêmes discours vendus sur Wikipédia. Qu'est-ce qu'ils savent ces gosses gâtés sur le monde ? Il leur a été servi sur un grand plateau, ils s'empiffrent et ils gueulent pour ne pas se taire. Ils protestent par ennui métaphysique, par paresse existentielle, par frustration automatique.
Tu essaies de pousser, de te glisser, de passer, en vain, ça ne marche pas.
D'autres lobbyistes arrivent ils essaient de pousser de se glisser de passer, mais rien ne bouge. Les gosses gâtés sont plus forts que vous.
Tu regardes ta montre et tu paniques. La conférence commence dans 10 minutes et vous vous êtes bloqués. Tes confrères renoncent à l'affaire mais toi tu dois trouver une solution. Tu es en début de carrière et si ça foire tu vas directement au fond du trou. Tu croises dans les couloirs de l'hôtel un plombier. Tu lui donnes un billet et il te file sa combinaison de chantier. Tu peux sortir maintenant.
Tu croises encore quelques jeunes excités mais personne ne te regarde. Tout le monde guette les costards, ils sont cons en plus, aucun sens de l'imagination.
Tu arrives à la salle de congrès, les gardes du corps te scrutent bizarrement, mais ton badge passe et c'est l'essentiel, personne ne peut t'interdire l'accès à cause d'une combinaison de plombier.
Les fonctionnaires européens sont morts de rire mais tu fais ton show, tu places tes idées et tes intérêts et ça passe. Tu les as dans la poche de ta salopette d'ouvrier qualifié qui touche sur un mois ce que toi t'as encaissé en deux heures.
Une fois rentré à ton hôtel plus aucune trace de manifestants. Ça s'est calmé. La révolution s'arrête en Europe à l'heure de l'apéro. Tu as un sourire tendre pour cette génération paumée et tout ce que tu espères c'est que tes enfants n'en arrivent pas là.

Scène 6 p. 80

6. Tu as rempli l'écran de ton i-pad de post-it virtuels. Trois couleurs rivalisent : bleu, jaune, rose.
Bleu : les actions à faire pour détruire la réputation du scientifique qui a décrété que vos substances filent le cancer. Jaune : les actions à faire pour que l'étude sur les bienfaits du bio ne donne rien.
Rose : les actions à faire pour diffuser vos idées faussées type sauver l'humanité en soutenant les pesticides.
Tu vis ta vie en bleu jaune rose.
Tes post-it virtuels sont partout : sur ton i-phone, sur ton i-pad, sur ton ordinateur portable. Tu les transfères d'une machine à l'autre en fonction du lieu. Un click et c'est parti ailleurs. Tu contrôles tout de partout.
Post-it bleu : tu files le rapport du scientifique à un autre scientifique pour qu'il lui trouve des failles.
Post-it jaune : parmi la liste des chercheurs primés dans le temps par tes clients tu choisis les plus fiables et tu les fous dans un groupe de recherche qui étudiera les bienfaits du bio.
Post-it rose : tu organises un grand événement, ça ça marche à tous les coups. Tu lui donnes un nom bidon : Avenir du monde – les enjeux de demain. Tu trouves un lieu super sympa. Quelque part à la mer. Cannes. Pourquoi pas ? Et tu le programmes sur un week-end prolongé, vers la fin janvier quand tout le monde a envie de se barrer au soleil. Pour faire court tu leur payes des vacances pourqu'ils écoutent tes inepties.
Post-it bleu: tu passes au scanner tout le passé de ton chercheur. Il faut tout savoir. Il faut trouver quelque chose qui traîne dans sa bio. Un plagiat fera l'affaire. Tu embauches alors trois experts qui vont fouiller dans tout ce qu'il a écrit dans sa vie.
Post-it jaune : légitime ton groupe de recherche. Comment ? Tu ne sais pas encore.
Post-it rose : légitime ton événement. Comment ? Tu ne sais pas encore.
Tu bloques. Panne d'inspiration. T'as épuisé tes idées. Avance sur les dossiers que tu connais.
Post-it bleu : premiers résultats : pas de plagiat. Tu demandes aux experts de vérifier aussi les travaux collectifs. Il a dû co-signer un article quelque part avec un de ses étudiants qui a triché un peu. Il ne peut pas tout lire.
Post-it jaune : légitime, légitime
Post-it rose : légitime, légitime
Post-it bleu : résultats de la vérification scientifique : Tout est nickel.
Là t'es vraiment dans la merde. Tu commences à stresser. Tu te bourres de caféine et dès que tu fermes les yeux tu fais des rêves plein de post-it virtuels. Un matin quand tu crois que tout est perdu un mél tombe dans ta boîte.
Post-it Bleu : plagiat d'un étudiant. C'est flagrant et ton chercheur a co-signé le truc. Enfin !
Post-it Bleu : livrer l'histoire à un ami journaliste qui va arranger un bel article.
C'est pas beau les étudiants ? Et là tout se débloque.
Post-it rose : l'événement sera organisé par un réseau d'étudiants. Ça ça légitime à fond.
Et ça continue.
Post-it jaune : l'étude sur le bio sera chapeautée par une université. Pas besoin de financer. Ça arrange tout le monde, c'est bon.
Là tu peux prendre une pause.

ANNEXE 5. ENTRETIEN AVEC MATTHIEU ROY, METTEUR EN SCÈNE DE LA COMPAGNIE DU VEILLEUR

D'où vient le nom de la Compagnie, pourquoi le « Veilleur » ? Quelle est l'histoire de la compagnie ?

La Compagnie du Veilleur est née quand je suis sorti de l'école du TNS en 2007, et nous avons fait le choix de ce titre parce qu'il résonne comme un nom ouvert et lumineux. Notre travail consiste à maintenir un état de veille et de conscience sur la manière dont nous percevons le monde. C'est aussi un engagement. La compagnie reste en éveil et en veille sur les enjeux du monde.

Est-ce que vous avez un style, une manière de faire ?

Avec mes collaborateurs artistiques, nous avons une sorte de cheminement dans notre processus de travail et dans ce que nous cherchons ensemble avec la compagnie. Le premier spectacle que nos avons créé s'appelle L'Amour conjugal d'après le roman d'Alberto Moravia. Il s'agit d'un spectacle avec deux comédiens qui plonge le spectateur dans un dispositif immersif avec des casques audios (80). La scénographie en bi-frontal invite les spectateurs dans l'intimité du couple pour suivre le personnage principal. L'adaptation d'un roman nécessite de trouver comment on passe d'une voix-off, d'une narration à des moments de dialogues. Au début, nous avons travaillé de manière très empirique et en y mettant tous nos moyens de production par l'achat de casques et d'amplis… C'est une aventure un peu folle et ce spectacle a énormément tourné et a pu rencontrer un public nombreux et des professionnels. Le spectateur retrouve la sensation de lecture, comme on l'a chez soi. Au théâtre souvent, on s'adresse à des grands groupes, et là, même si on réunit quatre-vingts personnes, on parle à chacun intimement grâce aux casques. Les spectateurs se sentent impliqués très personnellement et ont l'impression que le spectacle n'est fait que pour eux, même s'ils le partagent avec d'autres. Nous avons continué ce travail en parallèle avec d'autres formes de spectacles toujours très immersives, à l'aide des arts numériques dans les domaines du son, de l'image, de la scénographie et de la lumière.

Nous avons également créé *Un doux reniement* de Christophe Pellet – un spectacle pour un seul spectateur en déambulation. Dans la remorque d'un camion, nous avons enlevé les fils des casques pour fait bouger le spectateur. Il y a une interaction directe avec les acteurs car ils sont face à face avec le spectateur dans le même espace scénographique où ils prennent part à l'action dramatique. Le spectateur devient vraiment un acteur. Cela pose toutefois des problématiques économiques : un spectacle pour un seul spectateur toutes les huit minutes, même si nous jouons entre quatre et six heures par jours, ça ne fait pas plus de cinquante spectateurs par jour et ça devient rapidement difficile… Et on tient à ce que les tarifs restent accessibles parce que nous jouons dans le réseau du théâtre public.

Europe connexion arrive comme une sorte de synthèse de ce travail engagé dès 2007, nourri de tous les autres spectacles. La Conférence, par exemple, un monologue avec une interaction lumière/son qui fait exister d'autres personnages, d'autres espaces… Nous avons l'expérience de tournées, de constructions de décors, notamment Days of nothing qui est un vrai outil scénographique imposant mais qui se monte rapidement car le travail de construction a été partagé entre l'épique artistique, technique et les Ateliers du Théâtre du Nord. Nous pensons déjà à tout cela quand nous sommes en création, tout se fait en même temps. Ainsi, Europe connexion est un quadri-frontal à casques dans une bulle…

Est-ce que ce dispositif a avoir avec ce qu'on retrouve souvent dans vos pièces, à savoir la dissociation entre ce qu'on voit et ce qu'on entend ?

C'était déjà le cas avec L'Amour conjugal où nous avions dissocié ce qu'on voyait et ce qu'on entendait. Cela crée une sensation qui, je crois, est intéressante pour le spectateur justement parce qu'il se pose des questions au moment où il voit le spectacle, sur le décalage entre ce qu'il entend et ce qu'il voit. L'endroit du décalage est l'endroit de projection du spectateur : ce qu'il se dit, pourquoi, quelles sensations… Cela le ramène à son imagination. Le problème au théâtre, c'est qu'on donne une image scénique qui est un point de vue imposé souvent par un metteur en scène. Le spectateur n'a pas d'autre choix que de suivre ce point de vue et je trouve que cela a ses limites. Pour convoquer l'imaginaire du spectateur, le son m'intéresse

énormément. Il peut faire comprendre que les mots du texte amènent à penser différents espaces, que l'espace sonore peut accompagner, amplifier ou au contraire dissocier l'espace physique de la scène et l'espace mental. Alors, l'image scénique ramène une autre couche de dissociation, ce qui permet d'avoir vraiment plusieurs imaginaires à l'ouvrage, à l'intérieur desquels le spectateur fait son propre chemin. Je crois que le spectateur ainsi a une place. C'est primordial pour moi qu'il soit actif tout le long de la représentation.

On parlait à l'instant du temps de la représentation, pour Europe connexion, on peut dire que la durée du spectacle équivaut (et c'est un choix de votre part), à deux ou trois jours ?

Oui, on suit plusieurs journées, au moins deux chez chaque lobbyiste. Et comme il y en a plusieurs en même temps, il y a plusieurs journées qui se passent dans un même espace. Et c'est le cas dans un hôtel, parce que dans un hôtel, il y autant de journées que de chambres. Le rythme est donné par les personnes qui rentrent dans leur chambre et en même temps, il y a un autre temps qui est celui du personnel qui lui s'organise autour, pendant les absences de ces personnes. Ces différentes temporalités se superposent.

Comment est conçu l'espace ?

La difficulté avec Alexandra Badéa, c'est qu'on passe très rapidement d'un espace à l'autre en fonction des différentes séquences. Il est difficile d'en choisir un qui les réunissent tous. Dans la troisième partie, nous avons choisi de suivre cette indication : « Tu es allongé dans le king size bed d'un luxueux hôtel international ». Nous sommes partis de cette indication-là. J'ai souvent besoin de trouver un lieu concret dans lequel l'action se déroule. À partir de ce lieu concret, on peut décoller et dissocier la réalité. Mais tous les espaces scénographiques des pièces qu'on a créées se déroulent dans un seul lieu : le salon de L'Amour conjugal, la salle de classe pour Days of nothing…

La proposition de départ est très réaliste…

Oui, c'est aussi une manière de faire entrer le public, un point de départ qu'il peut reconnaître… Même si tout le monde n'est pas allé dans un hôtel cinq étoiles, on peut en reconnaître l'organisation architecturale. Les gens peuvent se demander ce que c'est : un appartement, une maison, une suite… on peut se projeter dans différents espaces, différents pays, différents lieux. C'est toujours important : je n'arrive pas, sans espace concret comme celui-ci, à raconter l'histoire et à trouver ensuite comment ça s'organise à l'intérieur de cet espace physique.

Pourquoi l'avez-vous organisé de la sorte ? C'est rectiligne, les angles sont droits, il y a des sens de circulation…

C'est un travail avec Gaspard Pinta [le scénographe] que nous menons ensemble depuis longtemps, je crois que nous avons des obsessions communes sur la topographie, l'architecture et l'organisation du regard. Peu de courbes, de douceur… La Conférence était un spectacle déjà organisé un peu de la même manière. Un rectangle avec une table au milieu et dix chaises, une salle de réunion. Et si on regarde un hôtel de haut en mettant les chambres les unes à côté des autres, on va se rendre compte que ce sont des couloirs droits, des chambres rectilignes qui épousent l'architecture pour ne pas perdre de place. Il y a un rapport aussi très concret à l'espace, en mettre le plus possible dans les moindres recoins. Nous avions au début imaginé un bi-frontal et puis nous sommes revenus dessus car il n'y avait pas assez d'espace au milieu et ce n'était pas assez crédible pour une suite. On a rajouté de l'espace sur les côtés pour arriver au dispositif quadri-frontal.

Le texte d'Alexandra Badéa n'a qu'un seul personnage. Pouvez-vous nous expliquer la répartition des voix ? à quoi correspondent les différentes voix : femmes, hommes…

Au début l'intuition était la suivante : il y a un lobbyiste homme et la voix de sa femme qui arrive. Je me suis dit qu'on allait travailler avec deux comédiens. Rapidement, on s'est rendu compte que ce n'était pas forcément très intéressant que la voix féminine soit liée uniquement à la femme du lobbyiste parce que ça pouvait être assez réducteur comme point de vue. Ce n'est pas la femme qui pousse l'homme, c'est plus compliqué que ça. La question des lobbyistes n'est pas une question de genre. Maintenant, homme et femme jouent le même personnage : le lobbyiste. Nous montrons que ce « tu » peut être masculin et/ou féminin. À

cette première répartition se superpose la répartition français/mandarin/anglais qui pose la question de la mondialisation et du mode de travail de ces lobbies, avec des intérêts partagés et mondialisés. In fine, il se passe la même chose en Europe qu'en Asie. Ces entreprises-là sont représentées partout dans le monde. Les comédiens disent donc la même chose en français et en mandarin ; quand ils se rencontrent, ils parlent en anglais parce que c'est la langue officielle qui les réunit. Et c'est ce qui se passe pour nous en répétition parce que nous communiquons et échangeons en anglais. Il était par conséquent important de retrouver une trace de cette langue. À ces voix-là se superposent les voix off enregistrées puisque les hors-champs sont intéressants et apportent un autre point de vue sur la pièce et le lobbyiste. L'assistante norvégienne, la député, l'agriculteur, le papi, l'homme au chien les enfants et la femme du lobbyiste… Tous ces personnages dont nous avons des paroles rapportées sont plus intéressants à entendre comme des voix extérieures qui viennent perturber le parcours intérieur du personnage.

Est-ce qu'on peut quand même continuer à considérer que ces quatre voix (les quatre comédiens) constituent quatre voix intérieures d'un personnage « séparé », divisé ?

Ce sont quatre voix du même personnage aussi.

Pourquoi ce texte ?

Parce qu'il répond à beaucoup de problèmes qui me semblent importants à aborder en ce moment : l'avenir de la planète, la question environnementale mais aussi l'avenir du théâtre. Un texte comme celui-ci dans le fond et dans la forme pose de vraies questions. Le fond évidemment : la collusion entre les entreprises publiques et les intérêts privés, la désinformation pour faire croire à un certain nombre de personnes autour de la planète qu'il faut produire plus, mettre des engrais, des pesticides, etc. Sur la forme, elle est intéressante parce qu'elle déplace le spectateur et oblige à créer une forme de représentation qui je pense n'existe pas, en tout cas qui s'invente au fur et à mesure.

Il s'agit de venir interroger le spectateur de théâtre dans son appréhension de la scène aujourd'hui. C'est un dispositif qui se met n'importe où, dans une salle polyvalente, dans un théâtre et qui peut aller à la rencontre de tous les publics.

Pourquoi la collaboration avec Taïwan ?

En 2014, Keng Yi-Wei, le directeur du Taipei Arts Festival m'a proposé de venir créer un spectacle à Taipei dans le cadre de son festival international. Quand je suis allé rencontrer des comédiens pour un workshop en juillet 2015, avec précisément ce texte-là, j'ai découvert qu'ils serait plus intéressant de faire un spectacle réunissant des comédiens taïwanais et des comédiens français. Comme j'ai été très étonné des corps, des voix et de la manière de faire du théâtre à Taïwan, je me suis dirigé vers une collaboration entre notre compagnie et des acteurs taïwanais dans le cadre d'un festival international.

Qu'a de particulier la manière de faire du théâtre à Taïwan ?

La première chose que m'ont dite les comédiens taiwanais, c'est qu'ils n'évoquent pas ces sujets politiques sur les plateaux. Habituellement, ils ne parlent pas de ces questions politiques, de ces questions intimes, de ce rapport au monde, d'une manière aussi frontale, directe. Premier déplacement. La manière de jouer est également différente, les codes de jeu ne sont pas les mêmes. À Taipei, il existe une tradition théâtrale très forte avec l'opéra traditionnel. Pour les spectateurs taiwanais, ce sera la première fois qu'ils découvriront un spectacle avec des casques audio. Pour nous en Europe, le spectacle de Simon Mac Burney récemment et d'autres artistes se sont déjà emparés de ce type de travail depuis quelques années.

Cette ouverture internationale nous intéresse parce qu'elle déplace notre rapport au théâtre et notre processus de travail. Sinon, on peut rapidement se retrouver dans un savoir-faire et créer uniquement un spectacle de plus. Non, ce n'est pas un spectacle de plus, c'est une expérience nouvelle, enrichissante, déstabilisante. Sans cette fragilité-là, le spectacle n'aurait pas la même saveur ici ou ailleurs…

ANNEXE 6. UNE JOURNÉE TYPE D'UN ASSISTANT PARLEMENTAIRE [14]

Le travail quotidien des assistants peut varier grandement d'un jour à l'autre, et d'un bureau à l'autre. Secrétaire, conseiller politique, attaché de presse ou représentant du député dans une réunion : un assistant opère de multiples tâches et il se doit d'être polyvalent. Chaque jour est un nouveau défi : pour l'illustrer, nous avons imaginé une journée type dans la vie d'A. – comme Assistant –, qui travaille pour D. – comme Député. Le tout entrecoupé de témoignages de vrais assistants, en chair et en os.

– 08:30 : A. arrive au bureau. Premier réflexe : regarder les emails… (« *J'ai déjà compté : il arrive en moyenne un mail toutes les 10 secondes !* », explique la française Gaëlle)… et ouvrir la pile de courriers – une trentaine aujourd'hui seulement ! Puis lire les journaux et continuer à travailler sur le rapport dont le député D. est l'auteur. Le rapport doit être envoyé avant midi au service traduction, qui le transposera dans 20 langues, avant qu'il ne soit discuté en commission. A. parcourt ensuite quelques mails urgents : il faut fixer l'heure de rendez-vous de D. à la Commission européenne, et envoyer des informations à un citoyen de la circonscription sur une question écrite posée aux États-membres. Le téléphone fixe sonne : un représentant d'une association propose à D. de participer à une conférence sur son thème de prédilection. A. prend note, il rappellera pour confirmer, selon l'agenda. (« *Quelquefois on reçoit des appels téléphoniques assez marrants, des demandes surréalistes au député, comme s'il pouvait résoudre n'importe quel problème dans le monde* », explique l'italien Luciano).
– 11:00 : Pause-café avec d'autres assistants au bar du Parlement, où députés européens, fonctionnaires, visiteurs et assistants se retrouvent. Ambiance multiculturelle, l'occasion de se tenir informé et d'échanger sur les sujets importants de l'actualité du Parlement.
– 11:20 : Il faut apporter les amendements signés à un rapport qui sera bientôt voté en commission, avant l'heure limite de midi, au bureau PHS 03M26 ! Il lui a fallu du temps mais depuis peu, A. ne se perd plus au Parlement comme dans un labyrinthe. Puis il faut penser à envoyer le rapport terminé de D. au service traduction… Retour au bureau, donc (« *Travailler comme assistant peut être très excitant, ou au contraire ennuyant ou frustrant. Tout dépend du député pour lequel on travaille* », raconte la grecque Maria).
– 11:45 : Le portable d'A. sonne : D. doit rentrer le lendemain dans sa circonscription pour y participer à une réunion imprévue ! A. doit courir à l'agence de voyage située au rez-de-chaussée du Parlement pour prendre un billet de train et annuler la chambre d'hôtel du lendemain soir. Sans oublier de réserver une voiture pour que D. puisse se rendre à la gare à temps.
– 13:00 : L'heure du déjeuner. Aujourd'hui, pas le temps d'aller à la cantine, A. mange un sandwich devant son ordinateur.
– 13:15 : Il faut préparer la réunion de commission de l'après-midi avec D. Peaufiner le discours qu'il prononcera pour justifier les amendements qu'il propose au rapport voté, et voir la liste de vote prévue (« *C'est quand même une expérience unique et une position très privilégiée. Elle contribue à élargir mes connaissances et s'étend bien au-delà de la seule sphère européenne* », juge l'italienne Silvia).
– 15:00 : La réunion de la commission débute. D. y prononcera le discours, et A. prendra des notes sur les discussions.
– 18:30 : La réunion est terminée. D. et A. reviennent au bureau. D. a rendez-vous avec un ambassadeur sur une question politique. Puis D. décide de faire un communiqué de presse à ce sujet : ce sera la priorité pour le lendemain matin.
– 19:30 : Le téléphone de D. sonne : le coordinateur d'un groupe de la circonscription qui visitera demain le Parlement propose de dîner avec le député et son assistant. D. et A. décident de goûter à la gastronomie belge avec lui, dans un des restaurants de la ville.
– 23:55 : Le dîner se termine, c'est la fin d'une longue journée. Et la fin du service de trams : vite ! (« *Les journées de travail sont très longues, on n'a presque pas de vie privée ! Je passe plus de temps avec mon député qu'avec ma fiancée ! Donc c'est comme une relation personnelle : soit ça marche, soit ça ne marche pas* », résume le polonais Cezary.)

Un assistant doit savoir tout faire…vraiment tout !

La confiance entre un assistant et un député est indispensable à l'efficacité de leur travail commun. Il n'est donc pas étonnant que cette relation étroite fasse qu'un assistant dispose des coordonnées bancaires de

[14] Source : http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?language=fr&type=IM-PRESS&reference=20070209FCS02971#title1

son député, ou qu'il soit amené à faire des tâches un peu… hors norme. Quelques-uns nous ont confessé quelques-unes de leurs expériences pour le moins originales :

– Garder les enfants du député « *Ma députée avait dû amener ses enfants à Bruxelles mais ne savait pas à qui les confier pendant qu'elle travaillait. Elle les a donc amené au bureau et j'ai passé un petit moment à jouer avec eux* ».
– Acheter des habits pour un député : « *Sa valise avait été perdue et il avait besoin d'une cravate pour la plénière !* »
– Savoir où louer un smoking « *je n'avais qu'une journée, ça paraissait impossible, mais…j'ai trouvé ! Et mon député a pu se rendre à son gala* », raconte un autre assistant.
– Faire le guide touristique à Bruxelles : « *Après deux ans en tant que députée européenne, ma chef a décidé qu'il était temps de découvrir Bruxelles, au-delà du Parlement européen et de son hôtel. Je l'ai donc emmené pour une balade dans le centre-ville, pour goûter les typiques « moules-frites » ! Elle n'avait jamais eu le temps d'aller sur la Grand Place de Bruxelles, ni de voir le Manneken Pis* ».

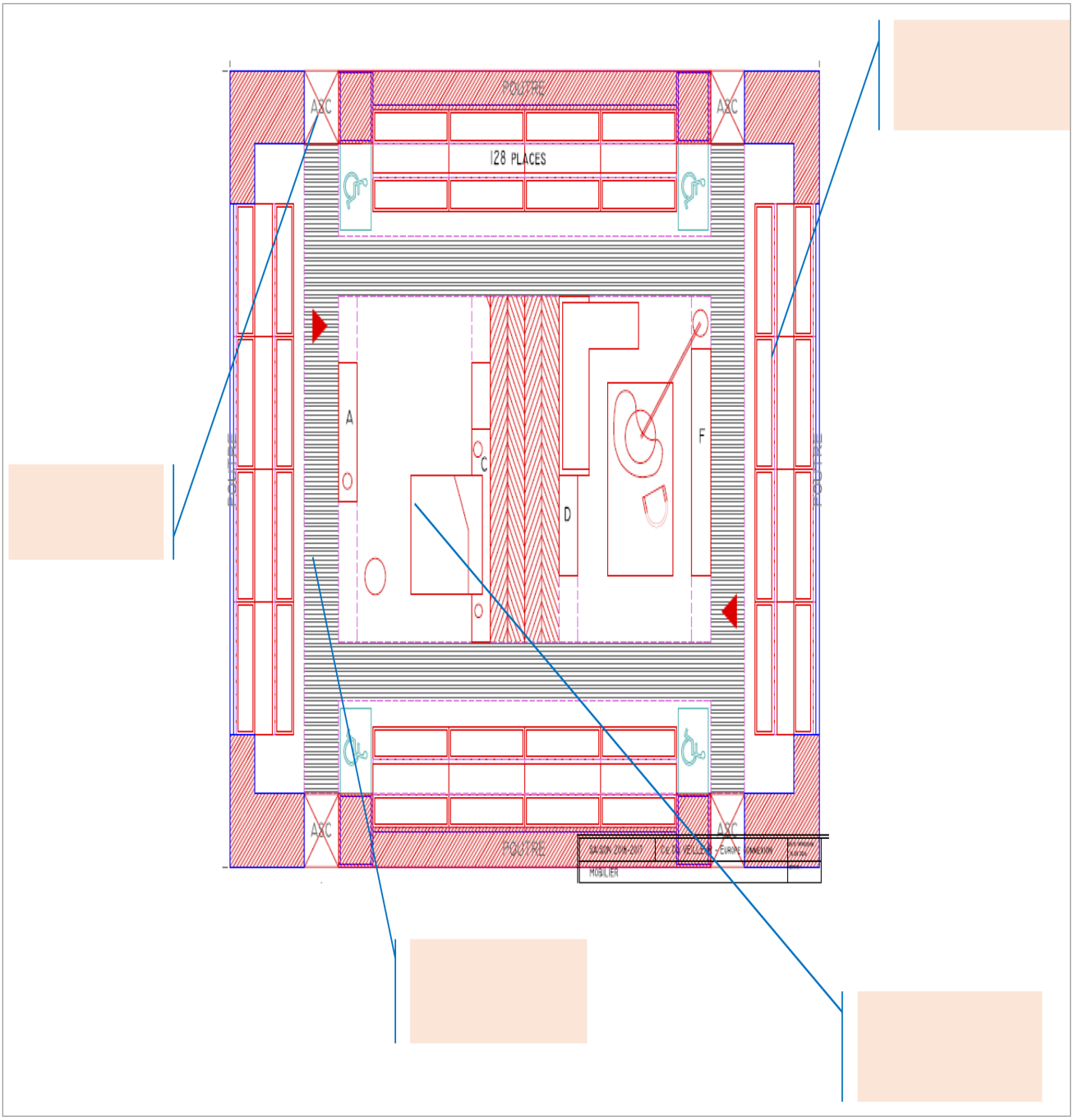
ANNEXE 7. EXTRAIT D'*EXTRÊMOPHILE*, SCÈNE 3 P. 103

BADÉA Alexandra, *Je te regarde/Europe connexion/Extrêmophile*, Paris : L'Arche Éditeur, 2015. 144 p.

Un soldat pilote de drones se prépare à tuer une cible au Pakistan depuis les États-Unis.

3. Tu survoles la périphérie d'Abbottabad
Tu arrives au-dessus de sa maison
Tu attends
Rien ne bouge/
Tu bois un peu de café et tu comptes les noms qui s'enchaînent sur la liste
Bilal Iqbal est la troisième cible aujourd'hui
Tu en as encore cinq à surveiller
Le temps passe vite
Et tu ne veux pas laisser cette affaire dans les mains de l'équipe qui suit
Tout simplement tu ne leur fais pas confiance/
Bilal Iqbal sort dans la cour avec son gamin
Ils chargent leur camion
Il faudrait que tu voies mieux ce qu'ils font
Alors tu descends 500 mètres
Mais tu ne vois que des boîtes en carton/
Tu tapes quelques mots dans ton rapport et tu continues à les suivre/
Ils prennent la route habituelle
Tu la connais par cœur
Ça fait deux mois que tu les surveilles/
Ton regarde s'arrête une seconde sur les photos de ta famille collées sur le bord de l'écran juste en-dessous de la liste des suspects
Ta femme et ta fille te sourient
Et au-dessus d'elles ta sœur te regarde d'un air grave

ANNEXE 8. PLAN DE LA SCÉNOGRAPHIE À LÉGENDER



© Gaspard Pinta

ANNEXE 9. COURRIER DE MATTHIEU ROY SUR LES PREMIERS JOURS DE CRÉATION À TAÏWAN

Cher(e)s ami(e)s, Chers partenaires,

En cette veille de première mondiale à Taipei de notre création franco-taïwanaise de la pièce d'Alexandra Badéa, *Europe connexion*, je tenais à vous raconter notre dernière semaine de travail au Wellspring Theater de Taipei.

Je suis arrivé le premier à Taïwan le samedi 4 octobre dernier pour participer à la première Nuit blanche initiée par le Bureau Français pour la ville de Taipei. L'équivalent de la même Nuit blanche à Paris et dans 140 autres villes du monde. Ce fut pour moi l'occasion de participer à une rencontre publique d'une heure trente avec le directeur du Taipei Arts Festival, Keng Yi-Wei devant de nombreux taïwanais (plus de 300 personnes à 23 h) dans l'enceinte du Palais des Beaux-Arts ouvert toute la nuit pour l'occasion. Dans la soirée, j'ai également pu rencontrer l'Ambassadeur, les représentants du Bureau français qui soutiennent notre création (Nicolas Bauquete et Danielle Lien Tailan principalement) ainsi que la directrice de l'Institut français, Anne Talineau.

Le lendemain, Mathilde, Noémie, Manuel et Alban sont arrivés à Taipei. Dans l'après-midi, nous avons vu un spectacle taïwanais du TAF qui se jouait dans notre théâtre. Le soir, une première réunion technique fut organisée pour la préparation de la semaine de répétitions. Nous avons rencontré Wesley, notre stage manager en compagnie d'An-Chen, directeur artistique de The Party Theater Group.

Nous sommes logés dans le quartier étudiant de la ville de Taipei : The Artist Village, une résidence pour les artistes taïwanais en arts plastiques, danse, théâtre, cinéma. Il faut imaginer un petit campus avec un temple au milieu à flanc de colline.

Lundi : premier jour de montage.

Le théâtre se situe à 10 minutes à pied de la résidence. L'occasion de marcher dans Taipei car pour le moment nous n'avons pas vu autre chose de la ville (nous travaillons de 9 h à 23 h…). Il faut imaginer que le théâtre se trouve en haut d'un immeuble de la ville de Taipei au 10e étage avec un petit monte-charge. Après le traçage au sol de notre dispositif scénographique, la lumière est montée puis réglée. Le gradin, fabriqué sur place est livré ainsi que les moquettes.

Noémie rencontre Lien qui va l'emmener dans toutes les boutiques de Taipei à la recherche des costumes et accessoires de nos lobbyistes.

Mardi : deuxième jour de montage

Le lendemain, les éléments de décor construits également sur place sont livrés.

Le travail de nos deux scénographes Gaspard et Hao-Chieh, même à distance, a porté ses fruits : le dispositif immersif se révèle à l'image de notre ambition commune. Le montage se poursuit et avant le dîner, tout est prêt. La rencontre avec nos homologues taïwanais dans les domaines de la technique est enrichissante pour toutes et tous.

Brice et Johanna arrivent à leur tour dans l'après-midi. Nous faisons une première réunion avec les comédiens taïwanais pour partager les changements que je souhaite apporter dans la mise en scène pour intégrer plus de troubles dans le rapport aux différentes langues et à la circulation des corps dans l'espace.

Mercredi : premier jour de répétitions

Le matin, nous partons en essayage avec les hommes pour leur costume : Noémie a trouvé des boutiques incroyables.

L'après-midi début des répétitions dans le dispositif désormais complet : notre luxueux hôtel international.

Jeudi : deuxième jour de répétitions

Le matin, c'est au tour des femmes d'être habillées.

L'après-midi poursuite des répétitions dans le décor.

Vendredi : bénédiction de la scène et Press conference

À 12 h, nous découvrons un rituel taïwanais : la bénédiction de la scène avant d'accueillir les premiers spectateurs dans le théâtre. Il s'agit de mettre une table au centre du plateau, d'y poser des offrandes et de bénir les quatre coins du théâtre avec toute l'équipe. Chaque personne tient dans ses mains un ou trois bâtons d'encens et après la prière en mandarin, chacun salue trois fois les quatre points cardinaux de la scène. C'est sans doute de ce rituel que vient l'expression d'Ariane Mnouchkine d'invoquer les dieux du théâtre !

À 13 h 30, nous accueillons une délégation de journalistes ainsi que les partenaires du projet : le Bureau français et le Taipei Arts Festival. Après une présentation en mandarin et en français de la création internationale, nous présentons, en l'état, 15 minutes de la pièce. Après quelques échanges rapides, nous poursuivons nos répétitions car la pièce n'est pas encore terminée.

Samedi : Générale

Après le filage technique qui a pris beaucoup de temps devant la complexité des effets sonores au casque et de la précision nécessaire pour que chaque séquence s'enchaîne sans aucun temps mort et avec une grande fluidité, nous effectuons notre premier filage en public devant une dizaine de personnes principalement l'équipe de The Party Theater et du Taipei Arts Festival.

Un photographe nous accompagne ainsi que l'équipe taïwanaise qui va capter la pièce le vendredi 13 octobre prochain avec quatre caméras.

Nous sommes tous conscients qu'il nous reste encore du travail de « training » à effectuer pour gagner en fluidité. Comme pour le sport de performance, il nous faut pratiquer le parcours qui nous paraît désormais bien fonctionner pour suivre la pièce, les personnages et l'histoire que nous racontons dans trois langues : mandarin, français et anglais avec 4 corps.

Toute l'équipe décide de revenir le lendemain pour des balances son et deux filages en condition.

Dimanche : 2 filages en condition

À l'heure où j'écris ces lignes il est 14 h à Taipei, nous allons commencer le premier filage à 15 h 30 puis un deuxième à 19 h 30. Il règne dans le théâtre une ambiance studieuse mais décontractée : nous sommes tous engagés à la réussite de ce projet international qui nous aura tous déplacés dans notre processus de création, de recherche et d'expérimentation.

Nous avons hâte de vous présenter le fruit de notre travail commun à partir de janvier prochain à Aubusson, Paris, Poitiers, Thouars, S^{t} Quentin en Yvelines, Pantin et Tourcoing !

To be continued.

Matthieu.

ANNEXE 10. LA NOTE D'INTENTION [15]

欧洲·结 EUROPE CONNEXION

d'Alexandra Badéa
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
Traduction en mandarin : Ling-chih Cho

« Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles, tu aurais pu faire de la recherche, tu aurais pu écrire des bouquins, tu aurais pu éclairer le monde, mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir. Tu veux conduire. Tu veux conduire le monde par procuration. Tu aimes être le cerveau pervers de la machine qui tourne. Ce n'est pas que l'argent, c'est la soif de puissance. Tu veux être dans la loge des plus grands. »

Alexandra Badéa nous fait entendre la pensée intérieure d'un homme – prêt à tout pour satisfaire son ambition personnelle. Si nous ne connaissons pas son prénom, nous savons qu'il occupe aujourd'hui un poste clé dans la société européenne : lobbyiste.

Après avoir été assistant parlementaire auprès d'une députée « *commission environnement santé publique et sécurité alimentaire* », cet énarque change de camp et réussit à intégrer l'un des plus gros lobbies de ce marché juteux, ayant fait en sorte de bloquer une loi qui ne leur était pas favorable. Notre homme n'aura plus le choix de faire machine arrière. Il fait désormais partie intégrante d'un système qu'il doit servir de son mieux pour les intérêts de son entreprise, quitte à mettre en danger la vie d'autrui, sa propre santé mentale et sa vie familiale.

En partant d'un fait réel de notre société – les lobbies et leur poids dans les décisions prises au Parlement Européen – cette auteure nous propose une expérience théâtrale forte : dix séquences s'enchaînent dans lesquelles la voix intérieure de cet homme nous prend à parti, sous la forme du pronom « *tu* ».

Dans la continuité du travail engagé avec l'ensemble artistique de la C^ie du Veilleur depuis 2008, je souhaite développer un dispositif immersif qui placera les spectateurs au cœur de l'intrigue. Ils seront invités à s'installer dans un dispositif quadri-frontal dont la scénographie les plongera dans le luxe et l'anonymat d'un grand hôtel international. Équipé d'un casque audio, chaque spectateur empruntera le point de vue du lobbyiste : il se retrouvera à sa place, embarqué dans un voyage immobile à travers différents espaces sonores.

Europe connexion nous invite à réfléchir sur nos engagements de vie les plus intimes : pourquoi et comment avons-nous choisi le métier que nous exerçons plutôt qu'un autre ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour réussir ? Quels sont les éléments de la réussite ? À quels sacrifices pouvons-nous consentir ? À l'heure où scientifiques, intellectuels et politiques tirent la sonnette d'alarme pour endiguer les effets irréversibles d'un capitalisme sauvage pour la survie de notre espèce sur terre, le théâtre demeure un lieu idéal pour mesurer la portée de nos actions personnelles sur la collectivité. Avec comme objectif partagé, le titre de l'œuvre de Naomi Klein : *Tout peut changer*.

Matthieu Roy, mars 2016.

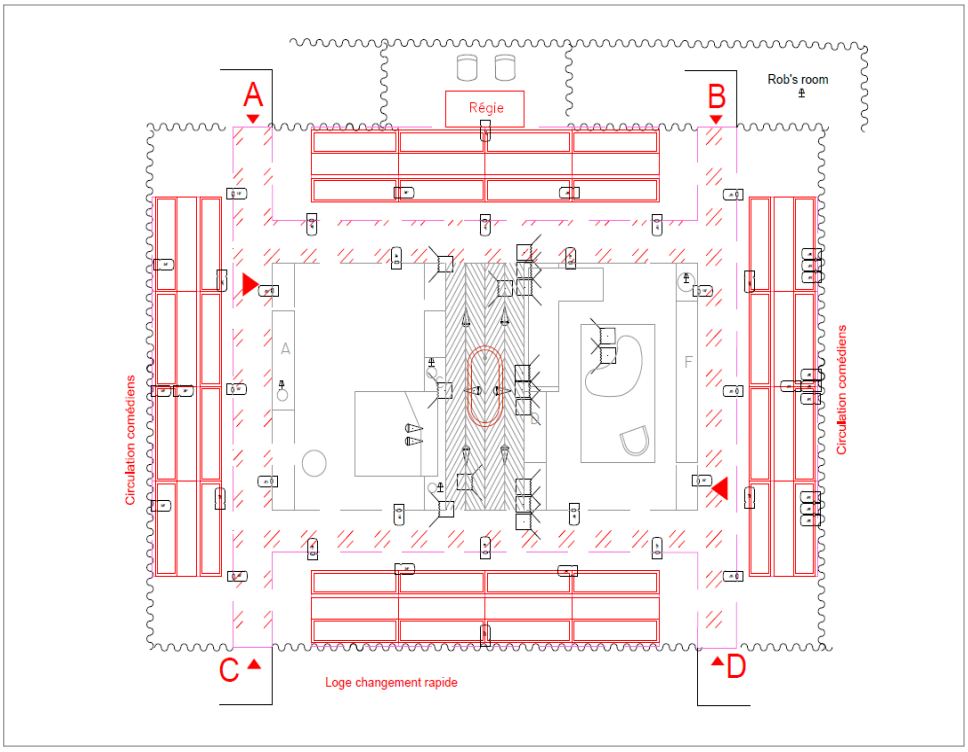
[15] Source site Compagnie du Veilleur : www.compagnieduveilleur.net/

ANNEXE 11. COMPRENDRE L'ÉCLAIRAGE/LA CRÉATION « LUMIÈRES »

Informations récoltées auprès de Manuel Desfeux, à la création lumière. Hélène Coudrain s'est aussi occupée de la régie lumière.

Le travail a été commencé en France en résidence à Poitiers avec ce qu'on appelle des « leurres ». Comme la scénographie n'a été définitive qu'à Taipei, les choix ont été ajustés à ce moment. Pour chaque espace, Manuel Desfeux a fabriqué une « palette » de plusieurs couleurs qui varient en fonction de l'ambiance.

PLAN DE SCÉNOGRAPHIE AVEC L'ÉCLAIRAGE



Plan.
© Manuel Desfeux

ESPACES ET ÉCLAIRAGES

ESPACE DE LA SCÉNOGRAPHIE	ESPACE SUGGÉRÉ	ÉCLAIRAGE DISPONIBLE	ÉCLAIRAGE UTILISÉ	EFFET CRÉÉ
Chambre		Vert + bleu	+ vert	
Salon de l'hôtel		Vert + bleu saturé + un lavande rosé dont le mélange peut créer des blancs plus ou moins froids selon les proportions.	+ vert	Réaliste, varie en fonction des espaces évoqués.
Salon	Ambiance cocktail		Bleu Lavande rosé sur le canapé ponctuellement.	Ambiance chaleureuse lors des victoires.
	Restaurant		Lavande rosé	Ambiance intimiste : rdv, confidences, transmission d'information.

	Pause-café		Blanc/bleu	Moments de solitude et de questionnement.
	Fin de soirée		Bleu atténué	Ambiance plus étrange liée à l'ivresse : la réalité se décale.
Salle de bain		Bleu Blanc froid (miroir) Jaune	Bleu/blanc	Effet réaliste Ambiance plutôt froide comme annonciatrice du burnout.
	Burnout		Jaune très saturé Baignoire très blanche	Ambiance morbide, lugubre.
Couloirs	Couloirs de l'hôtel	20 ronds flous/ lavande /douche	Lavande	Ambiance feutrée, presque inquiétante.
	Amphi de Sciences Po	4 étiquettes lumineuses devant chaque gradin.	Sans couleur	Le public devient les étudiants.

ANNEXE 12. CONDUITE SON ÉTABLIE PAR MATHILDE BILLAUD (CRÉATION SONORE)

ACTIONS PLATEAU	ESPACE SONORE	SONS (BANDES)	VOIX EN DIRECT	VOIX PRÉ-ENREGISTRÉES
Les « tops », c'est-à-dire les repères pour envoyer un son ou changer en espace sont souvent liés à une action au plateau. S'ils ne le sont pas, c'est qu'ils sont déclenchés sur des phrases du texte.	Les voix sont traitées en temps réel grâce à des programmes informatiques. Cela permet de les intégrer au décor sonore voulu (réverbération, spatialisation).	Tous les évènements sonores (excepté les voix) ont été enregistrés et mixés pendant la création. Vous remarquerez que les mêmes ambiances apparaissent plusieurs fois, comme si la vie du personnage était en boucle.	Durant tout le spectacle, les voix des comédiens sont reprises en direct de 3 manières. 1°) Voix des comédiens sur scène reprises grâce à un petit micro HF placé dans leurs cheveux. 2°) Voix « hors champ » narrative prise avec un micro voix traditionnelle. 3°) Voix spatialisée reprise à l'aide de la tête artificielle.	Parfois, des voix apparaîtront dans le casque, en général s'adressant au protagoniste de l'histoire – et au spectateur en même temps. Celles-ci sont envoyées depuis la régie au moment voulu.
	Ascenseur	Ouverture de l'ascenseur.		
H1 entre dans le couloir.	Couloir	Ambiance couloir : voix, pas, réception hôtel.		
H1 entre dans le salon.	Salon	Ambiance cocktail : voix, verres, bouteilles, musique jazz.		Député écolo « 1 européen/3 est obèse ou en surpoids...».
	Parlement	Ambiance parlement : bruits traduction, bruit de fond.	« Il convient pour les mentions obligatoires... » Puis « les informations obligatoires... ».	
	Salon	Ambiance cocktail : voix, verres, bouteilles.		
H1 sort dans le couloir.	Couloir	Ambiance couloir.		
H1 entre dans l'ascenseur.	Ascenseur	Fermeture ascenseur.		
		Ouverture de l'ascenseur.		
H1 entre dans le couloir.	Couloir	Ambiance couloir.		Députée au téléphone acquiesce : « mmmh ».
H1 entre dans la chambre.	Chambre	Ambiance chambre : soufflerie + ville au loin.		
H1 entre dans la salle de bain.	Salle de bain			
H1 entre dans le salon.	Salon	Ambiance cocktail.		

H1 et F2 entre dans le couloir.	Couloir	Fermeture ascenseur.		
H1 entre dans le salon.	Salon			
H1 passe devant la baignoire.	Salle de bain	Robinet baignoire, la baignoire se remplit.		
H1 entre dans la chambre.	Chambre	Ambiance chambre + baignoire au loin.		
H1 se couche.	Chambre	Plongeon : son plongeon, puis sous l'eau avec sensation de l'eau qui rentre dans les oreilles.	« Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles… » : chuchoté à l'oreille du spectateur.	
H1 se retourne dans le lit.	Chambre	Grillons : ambiance extérieure nuit.	« Tu es allongé dans le king size bed » : derrière le spectateur. « ça t'excite » à l'oreille.	
H1 se réveille.	Chambre	Ambiance chambre : soufflerie + ville extérieur (voitures, sirène de police).		Le papi : – Allô ? – Je vais bien. Et toi ? – Ça va ? Moi je ne pense pas. – Le monde n'a pas changé depuis des siècles là dessus. Les plantes poussent, on les aide à pousser, on se les transmet. C'est vous qui changez le monde pour vous le fourrer dans vos poches. «ne reviens plus jamais me voir».
H1 sort de la chambre.	Couloir	Ambiance couloir.		
H1 entre dans l'ascenseur.	Ascenseur	Ascenseur qui descend.		
		Ouverture portes automatiques de l'hôtel.		
	Extérieur	Manifestation : lobbyiste pris à parti.		Manifestante dans la foule : « Vous savez que les agriculteurs se suicident… ».
	Couloir	Ambiance hall de l'hôtel.	Voix narrative parle au lobbyiste dans le hall de l'hôtel (spatialisation).	
	Extérieur	Ouverture portes automatiques de l'hôtel.		
		Manifestation : « la tierra no se vende ! ».		

	Couloir	Arrivée à la salle de congrès : bip, voix.		
H2 entre dans le couloir.	Couloir	Ouverture de l'ascenseur.		
H2 ouvre une bouteille.	Salon	Ouverture champagne.		
H2 remplit un verre.		On remplit un verre.		
		Publicité TV dans le salon.	Publicité : « bienvenue dans le monde des pesticides » dans TV.	
		Musique publicité dans TV.		Agriculteur à la TV : « c'est ici que j'ai eu un accident ».
H2 pose son verre.	Salon	Ambiance cocktail.		
H2 s'adosse au fauteuil.	Avion	Décollage avion.		
		Ambiance intérieur avion + publicité pesticides.	Speaker dans l'avion « tout allait bien ».	
F2 entre dans le couloir.	Couloir	Ouverture ascenseur.		
		Ambiance couloir.		
F2 entre dans la chambre.	Chambre	Ambiance chambre.		
F2 se couche.		Plongeon puis sous l'eau.	« et en plus ce chercheur a une tête tellement rassurante » à l'oreille.	
F2 se retourne dans le lit.		Grillons : ambiance extérieure nuit.	« Sauver l'humanité » derrière le spectateur.	
	Salon	Bouchon de champagne/ambiance cocktail.		
F1 sert des verres.		Son d'un verre qu'on remplit.		
F1 et H2 sortent dans le couloir.	Couloir	Ambiance couloir.		
F1 entre dans salon.	Salon			
F1 entre dans salle de bain.	Salle de bain	Robinet baignoire, la baignoire se remplit.		
F1 entre dans la chambre.	Chambre	Ambiance chambre + Baignoire au loin.		
F1 se couche.		Plongeon puis sous l'eau.	« Après il te reste le noyau du problème » à l'oreille.	
F1 se retourne dans le lit.		Grillons : ambiance extérieure nuit.	« Tu as rempli l'écran » derrière le spectateur.	

F2, puis F1 « post-it bleu ».	Salle de squash	Ambiance salle de squash + pêches balle de squash.		
	Chambre		Pub : « tu bloques panne d'inspiration » dans une radio dans la chambre.	
	Salle de squash	Ambiance salle e squash + Pêches balle de squash.		
	Chambre	Musique publicité dans radio.	Pub : « Là t'es vraiment dans la merde » dans une radio dans la chambre.	
F1 sort de la chambre.	Couloir	Ambiance couloir : voix, pas, réception hôtel.		
F1 entre dans l'ascenseur.	Ascenseur	Ascenseur se ferme, musique ascenseur.		Homme au chien parle dans l'ascenseur « Il a un cancer ».
F2 entre dans le couloir.	Couloir	Ouverture ascenseur.		
F2 entre dans le salon.	Salon			
	Parlement	Ambiance parlement.	« La population du globe ne pourra être nourrie… » tribune parlement.	
	Salon	Ambiance cocktail.		
F1 et F2 trinquent.	Avion	Décollage avion.		
		Ambiance intérieur avion + publicité pesticides.		Enfants dans le haut-parleur de l'avion : « ça veut dire quoi pendu papa ? ».
H1 entre dans le couloir.	Couloir	Ouverture ascenseur.		
H1 entre dans la chambre.	Chambre	Ambiance chambre.		Femme dans un salon : « le suicide c'est maladif ».
Top texte « rentrer tranquilles de l'école ».	Salon	Ambiance cocktail fin de soirée : musique.		
Top texte « ça va faire pleurer les députés ».	Meeting	Musique publicité dans salle meeting.	« Les enfant affamés du sud ne peuvent pas être nourris… ».	
Top texte « rentrer tranquilles de l'école ».	Meeting	Cris applaudissements meeting.		
H2 entre dans la chambre.	Meeting	2e salve d'applaudissements.		

H2 se couche.	Salle de bain	Plongeon puis sous l'eau.		Femme dans un salon : « tu n'es pas payé pour croire » ; « tu le fais pour nous ».
	Salle de bain		C'est un début de dépression… » À l'oreille, dans les deux langues.	
		Multitudes de sons, filtrés, comme sous l'eau : bouchon de champagne, balle de squash, voix, etc.		
			« Tu prends un verre de vin » à l'oreille.	
				Femme dans un salon : « tu le fais pour nous… ».
	Décollage avion			
F1 entre dans la chambre.	Chambre	Ambiance chambre : soufflerie.		
		Abeilles autour des spectateurs.		
H1 casse le mur passe dans salon.	Salon		« Barre-toi » dans le salon.	
F1 tombe.	Meeting	Musique publicité meeting.		
F1 entre dans salle de bain.	Salle de bain			
F2 entre dans la chambre.		Applaudissements meeting.		
F2 se couche.	Salle de bain	Plongeon puis sous l'eau.		
				Femme dans un salon « tu brûles » « tu le fais pour nous… ».
		Sortie de l'eau, grillons + plage.		Bande enregistrée avec le texte « tu es parti aux îles… ».
	Théâtre		« Tu deviendras prof à Sciences Po » dans l'espace, face aux spectateurs/effet de réel.	
				« C'est comme ça c'est trop tard tu le feras » à l'oreille des spectateurs.

ANNEXE 13. NOTE DE SCÉNOGRAPHIE DE GASPARD PINTA

Ce spectacle poursuit et synthétise plusieurs recherches en cours de la Compagnie du Veilleur :
– le travail de contrepoint entre image scénique et espace sonore grâce à l'utilisation des casques audio (cf. *L'amour conjugal* créé en 2009 et *Un doux reniement* créée en 2012) ;
– la grande proximité physique entre les acteurs et chaque spectateur (rapport dit bi-frontal à la petite jauge pour *L'amour conjugal* et spectacle pour un seul spectateur pour *Un doux reniement*) ;
– la volonté de sortir des salles habituelles pour aller rencontrer des publics qui n'ont pas un accès direct au théâtre aujourd'hui. Pour ce faire une réflexion, autour du servi/servant, notion empruntée à la composition architecturale, pour concevoir des dispositifs autonomes et immersifs.

Le dispositif d'*Europe Connexion* propose un rapport dit quadri-frontal et une jauge de 128 places. Chaque spectateur voit le spectacle muni d'un casque audio, sur des gradins conçus pour cette pratique singulière. Acteurs et spectateurs se trouvent entre le même mur d'enceinte, entrent et sortent par les 4 mêmes portes.

Au centre du dispositif, une suite d'hôtel de luxe qui permet de montrer l'envers du décor de la vie des lobbyistes ; il faut des travailleurs (femmes de chambre, groom, serveur de service à la chambre…) pour permettre à ces personnes d'avoir le temps pour parler et influer les lois.

Autour des acteurs et des spectateurs, le mur d'enceinte, limite du drame, est pensée comme épaisseur technique qui accueille toute la technique nécessaires au spectacle (projecteurs, câbles, régie, salle de prise de son binaural, loge rapide, rangement d'accessoires et de costumes).

ANNEXE 14. LES PRINCIPALES ÉTAPES DU LOBBYING

À remettre dans l'ordre en numérotant les bulles.



Après il te reste le noyau du problème: le chercheur à tête de grand-père, mais là tu prends vraiment ton temps. Comment détruire une réputation facilement ?



On va mettre en place d'abord un catalogue officiel. Pour inscrire une plante il faudra payer le prix fort. Comme ça on élimine ceux qu'on n'aime pas. Tout simplement.



Les enfants qui meurent dans les rues des métropoles du sud. Cette image de Depardon avec des gamins africains qui ramassent les graines qui tombent d'un camion. L'Afrique comment ça va avec la douleur? Mal. Alors il faut frapper là. Sur la culpabilité et le bon sens de tes concitoyens.



L'autonomie alimentaire va être un concept oublié. Au nord comme au sud. Pour manger il faudra payer plus et plus et plus.



Diminuer les coûts, centraliser l'information, protéger la sécurité alimentaire. On a besoin d'une loi qui réponde mieux aux attentes de notre monde.



Simplifier: les agriculteurs ne pourront plus s'échanger des semences librement. Aucune semence incontrôlée ne pourra désormais y passer.



Résultat: toutes les espèces anciennes disparaîtront. Toutes les populations du sud vont devenir dépendantes des semences du nord. Tous les petits agriculteurs devront payer pour cultiver. On vivra dans un monde des hybrides.



On met tout sur les agriculteurs. Ils ne savent pas utiliser les produits, ils ne sont pas formés, ils prennent des risques, ils font n'importe quoi. Mais pour avaler le morceau on se fait mea culpa. On crée un programme de formations



Après ça il n'y aura sur le marché que les semences qu'on veut. Des semences dépendantes de nos engrais et de nos pesticides. C'est une affaire claire. Même un gosse de cinq ans arrive à en saisir les enjeux.



Tout allait bien jusqu'à ce qu'un chercheur indépendant, se faisant un peu chier dans son laboratoire a découvert qu'un composant d'un pesticide est cancérigène. Il entre à l'intérieur du fruit et c'est foutu.



Créer une police des semences qui vérifiera le bon usage de graines. Une tomate en France doit être la même qu'en Bulgarie sinon c'est foutu. Et puis ces inspecteurs pourront vérifier si l'agriculteur paye vraiment les droits de réutilisation. Plus rien ne doit rester libre sur le marché. Aucune graine ne nous échappera. Créer la dépendance pour assurer l'avenir du marché.

ANNEXE 15. ENTRETIEN AVEC NOÉMIE EDEL, COSTUMIÈRE DE LA COMPAGNIE

Comment travaillez-vous en amont, au moment de la lecture ?

Au moment de la lecture, j'imagine les personnages dans ma tête, avec leur environnement autour. Je les imagine vivre et bouger, dans leur quotidien. Dans le texte, il peut aussi y avoir des indications sur les costumes : untel qui enlève sa veste, un autre qui tache son pantalon... même si on n'est pas toujours obligé de respecter ces indications, il est quand même important de les noter dans un premier temps. Ensuite, je gribouille des tout petits croquis pour avoir une idée du nombre de silhouettes qu'il faut, et l'évolution des personnages. Et après, on passe aux choses sérieuses.

Comment se passe le travail avec Matthieu Roy et le reste de la Compagnie ? Le travail avec les comédiens ?

Tout d'abord, avec Matthieu, on parle des costumes. On se dit ce qu'on imagine, on alimente notre imaginaire. Ça se passe aussi avec tous les autres créateurs de la compagnie. Chacun peut donner son avis sur les domaines des autres, ça nous enrichit forcément. Après, à chacun de faire le tri. Après les discussions, il faut se montrer des images, pour être sûr que l'on parle de la même chose. Si je dis « une veste rouge », ça ne veut presque rien dire : quelle forme a la veste ? Elle a un zip ou des boutons ? Des épaulettes ? C'est pour ça qu'il faut des images, des dessins. Pour faire un support de discussion. Et pour les costumes contemporains, c'est encore plus difficile, car plus le costume se rapproche des vêtements que l'on peut porter, plus le spectateur percevra les subtilités qui changeront tout à sa perception du personnage. Il faut donc beaucoup se parler, et apporter des images pour pouvoir se mettre d'accord.

Lorsque je dois travailler sur des silhouettes contemporaines, je ne fais pas de dessins : je me lance directement dans une recherche de documents photos, déjà existants. Suivant les silhouettes qu'on recherche, on trouve les photos à différents endroits.

Comment se font les choix définitifs ?

En septembre/octobre, on a travaillé au plateau. On a ensuite fait connaissance avec nos personnages, pour que le comédien et le costume aillent dans la même direction. Il peut arriver que ce que l'on avait imaginé et validé ne fonctionne pas du tout, et qu'on s'en rende compte pendant les répétitions. Le caractère du personnage s'affirme. C'est une nouvelle étape de travail « en direct », pendant laquelle il faut être observateur et réactif. C'est ce qui se passe au plateau qui est le plus important, si on a une nouvelle idée, il faut l'essayer tout de suite, pour savoir si elle est bonne ou mauvaise. On ne peut pas laisser planer une idée, il faut la voir en jeu pour se rendre compte. Il faut aussi voir si le costume fonctionne dans la scénographie, si le costume et l'espace font bien partie du même monde. Les lumières sont aussi très importantes, car elles transforment les volumes et les couleurs (un costume noir peut paraître rouge, vert, orange sous certaines lumières !). Et comme nous travaillons avec des micros, il faut être certain que les costumes puissent les cacher sans créer de frottements qui rendraient inaudibles nos comédiens ! Justement, en parlant des comédiens, il faut veiller à construire le personnage avec eux : ils ont une vision de leur personnage qu'il faut absolument prendre en compte. On ne peut pas leur imposer de porter un élément qui serait un total contre-sens avec l'idée qu'ils ont du personnage et avec lequel ils ne sauraient pas quoi faire en jeu. Et pour finir, Matthieu est le chef d'orchestre de ce travail. C'est à lui que revient la mission de nous aiguiller vers la vision qu'il a du spectacle, tout en pouvant s'appuyer sur nous.

Que racontent les costumes dans cette pièce ?

Les costumes nous donnent à voir une interprétation du texte. Ils parlent des employés interchangeables et de la surconsommation. Ils racontent aussi comment l'humain perd pied dans son travail.

Quelles ont été vos références pour le travail sur *Europe Connexion* ?

Pour *Europe Connexion*, j'ai cherché des images dans certains magazines de mode – il faut que les silhouettes que je cherche soient les cibles des magazines –, j'ai photographié des gens dans la rue à la Défense, et j'ai regardé des photos de personnalités politiques et d'enseignants chercheurs. Une fois que j'ai réuni ces images, et après discussion avec Matthieu, je sais vers quoi axer mes recherches lorsque je pars en course dans les magasins. Il faut bien garder en tête que je ne fais jamais exactement comme sur un document : je fabrique les silhouettes d'après plusieurs documents réunis, qui sont une sorte de portrait-robot du costume que je recherche. De plus, une fois sur le comédien, dans la scénographie et en lumière, des modifications sont encore possibles. Il faut que l'esthétique globale soit cohérente.

Pour l'évolution des costumes pendant la pièce, il faut savoir que le personnage passe trois caps : d'assistant parlementaire, il vit une grande ascension en devenant lobbyiste, puis il chute après son burnout, et devient prof à Sciences Politique. Les costumes de lobbyistes ont été choisis en fonction des costumes d'assistants parlementaires, mais poussés à l'extrême, comme si les personnages, en ayant gardé leur personnalité, avaient perdu toute notion du monde réel. Les costumes de profs de Sciences Po sont sans lien avec ceux d'avant, pour marquer une scission nette, et ils sont en matières molles (mailles), inconsistantes : les personnages perdent définitivement de leur superbe.

Comment avez-vous fabriqué ce que toute l'équipe a appelé le « dead body » pendant la résidence à Poitiers ?

Les moulages, c'est toute une histoire !
C'est parti d'un coup, quand Matthieu me dit que ce serait génial qu'à la fin, le lobbyiste ouvre une nouvelle housse de costume (comme celles qu'on reçoit du pressing), et que là, il y ait un cadavre qui en sorte. Le cadavre serait ensuite déshabillé par le lobbyiste.

On voit d'emblée les différents problèmes qui vont se poser :
– un cadavre ne peut pas rentrer dans une housse de vêtement. C'est trop gros ;
– avec l'attraction terrestre, une masse tombe forcément au font du sac ;
– avec le poids d'un corps, la housse va se déchirer.

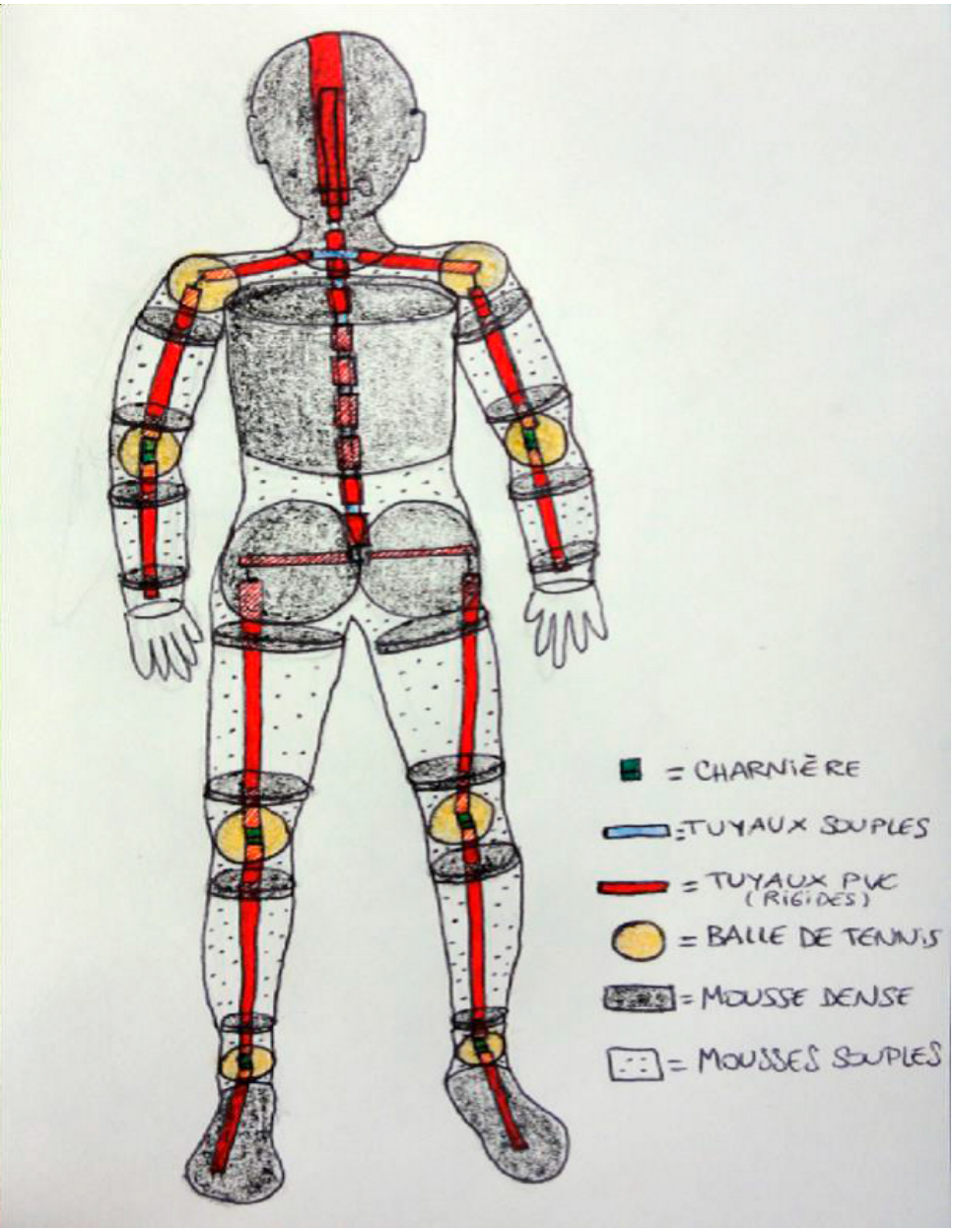
Comment allait-on fabriquer ça ?
Il a fallu essayer de trouver des solutions pour régler ces problèmes et relever le défi (c'est la meilleure partie : il faut tenter de rendre possible ce qui, de prime abord, a l'air impossible). Je passe tous les détails pour en venir aux faits : l'idée de déshabiller le cadavre est abandonnée. Par contre, ce n'est plus un, mais deux cadavres qu'on retrouve sur le spectacle.
Pour permettre l'apparition du cadavre, je trouve une solution : il existe des housses en plastique fermant de manière hermétique qui sont équipées de valves. On range souvent des couettes dans ce type de housse. L'objet, très volumineux, est placé dans la housse. Par la valve, on aspire l'aire contenu dans la couette, et l'objet se réduit considérablement. Lorsqu'on ouvre la housse, l'objet se regonfle et retrouve son volume initial. Le cadavre devra dont pouvoir subir ce traitement sans encombre.
Il devra donc être le plus creux possible, ou en mousse, et sa « peau » devra avoir une excellente mémoire de forme pour revenir en place au moment de l'ouverture de la housse.
Nous avons donc, Anaé et moi, fabriqué deux pantins articulés rembourrés avec différentes mousses. Les parties visibles du corps (tête, mains, pieds) ont été faites en latex armé de fibre de verre. Toutes ces matières sont compressibles, tout en ayant une bonne mémoire de forme.

Concernant le corps.
Nous avons cherché à nous rapprocher au plus d'un vrai corps, en fabriquant une ossature autour de laquelle vient la chair, enveloppée d'une peau.
Les os sont des tuyaux de PVC – sauf les côtes, qui sont faites en matelas de camping, pour pouvoir s'aplatir. Des balles de tennis sont fixées aux articulations pour maintenir le volume. Ces tuyaux sont reliés ensemble par des « tendons » : aux genoux et aux coudes, on a mis des charnières, pour limiter les mouvements possibles. Pour les endroits plus flexibles (hanches, épaules), ce sont des câbles qui relient les tuyaux entre

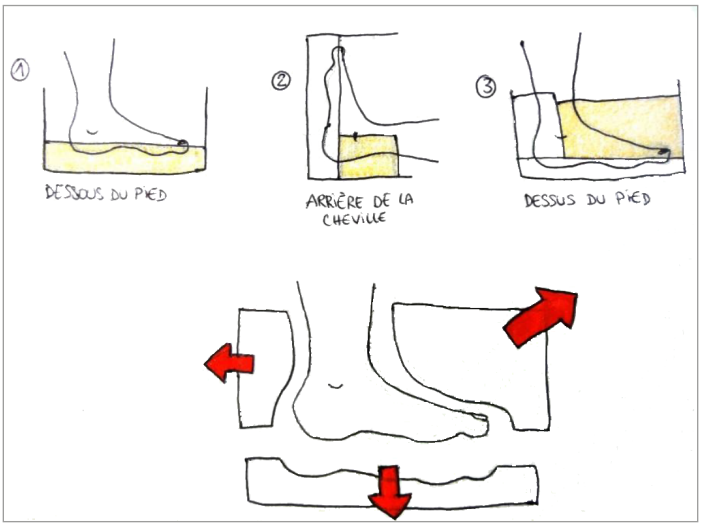
eux. Le cou est attaché par un cardan (la pièce qu'on trouve en haut des manivelles de stores) : la tête peut tourner dans tous les sens.
Différentes mousses sont utilisées pour le rembourrage, pour faire la chaire.
À la fin, une combinaison en lycra est enfilée au corps, pour maintenir et unifier le tout.

Concernant les moulages des pieds et des mains, on a fait ça en plusieurs étapes, en plâtre. Ci-dessous, une petite explication du moulage des pieds. Ils ont nécessité 3 étapes de moulage, pour avoir différentes pièces permettant au modèle de sortir du moule (!).
Une fois le moule fait, on a procédé au tirage en latex. Il a fallu en passer plusieurs couches, et l'armer avec de la fibre de verre. Après de bonnes heures de séchage, le tirage est prêt.
Pour le moulage de la tête, on a aussi fait ça en plâtre.
Ensuite, Anaé s'est chargée de la peinture, en s'aidant de photos pour plus de réalisme.
Mains, tête et pieds sont ensuite fixés au squelette et/ou à la combinaison en lycra.
Tout cela paraît bien simple, mais notre chemin a bien sûr été semé d'embûches, qui nous ont donné pas mal de fil à retordre.
Au départ, les mannequins devant être déshabillés, j'avais choisi une technique pour réaliser le corps : nos modèles devaient enfiler une combinaison en lycra, que nous recouvrions de latex et de fibre de verre afin d'avoir l'empreinte de leur corps. Les combinaisons en lycra, commandées déjà faites (pour gagner du temps), ne sont pas arrivées à l'heure. On a donc dû réagir rapidement, car l'heure tournait tout de même. On a essayé de faire la même chose en utilisant des combinaisons de plongée comme base. Ça a été très laborieux, tant pour nous que pour nos modèles. Entre temps, la mise en scène avait changé : les mannequins n'étaient plus déshabillés ! On a donc décidé de se simplifier la tâche en réalisant des pantins, recouverts de la fameuse combinaison en lycra, qui est finalement arrivée.
Puis, nous avons moulé une première tête. Notre modèle, volontaire, vivait l'expérience pour la première fois. Lorsqu'il a eu la tête entièrement recouverte de plâtre, avec le poids de la matière et la perte des repères spatiaux, il a légèrement modifié sa position. Cela a eu comme conséquence l'affaissement d'une partie de notre moule, car le plâtre avait commencé à figer ! Là aussi, il a fallu réagir rapidement. On est venu réparer du mieux qu'on a pu, mais au démoulage, nous avons remarqué que de belles cicatrices lui barraient le visage. Il a donc fallu réparer le moule… Anaé s'est chargée de cette délicate mission, et a resculpté les volumes manquants à l'aire de cire. Puis, elle a imaginé – en négatif ! – le volume de l'oreille, et l'intérieur du nez, que nous n'avions pas pu mouler.

Un autre point nous a donné quelques frayeurs. Le spectacle étant créé à Taipei, il fallait transporter les cadavres. La majorité du matériel voyage, au retour, en cargo. Or, j'appris que dans le conteneur, la température pouvait varier : de - 20° à + 80° ! Le fournisseur de latex a confirmé ma peur : le latex ne supporte pas de températures dépassant 60° : il se réduit… en poudre ! Il a donc fallu trouver un système de fixation amovible, permettant de décrocher tête, mains et pieds, pour les faire voyager dans l'avion, avec nous. On a frôlé le pire !…)



1 : Croquis du mannequin.
© Photo Noémie Edel



2 : Croquis moulage pieds.
© Photo Noémie Edel

ANNEXE 16. FICHE EXERCICE

Des abeilles et des hommes : histoire d'un burnout

Lire l'extrait de la scène 8. Puis commenter les images du burnout ci-dessous pendant la répétition à Taipei. Les comédiens français et taïwanais sont donc inversés dans la version vue par les élèves.

1



2



3



4



5



6



7



8



1 : Répétition photo 1 à Taipei. © Chien-Che Tang

2 : Répétition photo 2 à Taipei. © Chien-Che Tang

3 : Répétition photo 3 à Taipei. © Chien-Che Tang

4 : Répétition photo 4 à Taipei. ©Chien-Che Tang

5 : Répétition photo 5 à Taipei. © Chien-Che Tang

6 : Répétition photo 6 à Taipei. © Chien-Che Tang

7 : Répétition photo 7 à Taipei. © Chien-Che Tang

8 : Répétition photo 8 à Taipei. © Chien-Che Tang

Tu regardes l'agitation des abeilles et tu te retrouves là-dedans. Tu exécutes les mêmes mouvements chaotiques dans les couloirs du parlement européen sauf que toi tu ne produis rien. Que des mots. Rien que des mots. Des mots qui remplissent les dossiers des fonctionnaires. Des mots qui font multiplier les chiffres d'affaire. Tes mots ont l'odeur des pesticides. Tu pues l'acide. C'est ce que tu ressens en ce moment en regardant tout ça. Tu voudrais tout casser. Briser le verre, entrer là-dedans et te faire bouffer par les bêtes.
C'est un début de dépression, un burnout.
Tu vas péter les plombs tu le sens, alors tu avales un comprimé de xanax en regardant les gens venir. Tu dépasses l'aquarium des abeilles, tu colles ton sourire sur tes lèvres et au moment où tu veux faire la courbette devant le rapporteur chargé du dossier tu vois tes bêtes sortir de leur enclos. Personne ne réagit. Ce n'est que toi qui vois des abeilles partout et elles polenisent à mort. Tous les corps sont couverts d'insectes et personne ne bouge alors tu comprends que tu te retrouves au milieu d'une hallucination.
Tu prends un verre de vin et tu vas mieux. Les abeilles sont à nouveau à leur place, derrière le verre et toi tu continues à serrer des mains en mélangeant le xanax à l'alcool. (p. 86-87)

N° PHOTO	OUTILS DE LA SCÈNE	COMMENTAIRE
Photo 1	Musique piano-bar. Dialogue taïwanais/français. Lumière feutrée. Bruit d'ascenseur.	
Photo 2	Alternance voix féminine (avec réverbération)/masculine. Musique rythmée accompagnée de bruits d'eau. Lumière très blanche puis seule la baignoire est éclairée d'un blanc bleuté très froid. Applaudissements. Bruit d'eau/plongeon.	
Photo 3	Bruits d'eau, bulles. Lumière blanc/bleu sur la baignoire.	
Photo 4	Lumières plus chaudes. Bruits de balles de squash.	
Photo 5	Retour de la musique piano bar et de la lumière bleutée. Plusieurs voix simultanées.	
Photos 6 à 8	Arrivée d'un 2e corps et multiplication des langues.	

ANNEXE 17. SITOGRAPHIE, FILMOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE

Sitographie

– http://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2014/12/08/l-histoire-vraie-de-la-french-connection_4536617_1655027.html
– http://www.europarl.europa.eu/visiting/fr/
– https://fr.wikipedia.org/wiki/Parlement_europ%C3%A9en#/media/File:2007_07_16_parlament_europejski_bruksela_40.JPG
– http://www.europarl.europa.eu/aboutparliament/fr/20150201PVL00010/L'organisation-du-Parlement
– http://www.europarl.europa.eu/pdf/divers/FR_EP%20brochure.pdf
– http://archives.europe.gouv.fr/europe/index.html
– http://europa.eu/europago/explore/pdf/flip-book/lets-explore-europe-fr/files/publications_fr.pdf
– http://libertepourlespaysans.org/
– http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/09/10/monsanto-condamne-en-appel-pour-la-toxicite-de-son-hebrbicide-lasso_4751628_3244.html
– http://www.arche-editeur.com/agence-catalogue?auteur=262
– http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Alexandra-Badea/presentation/
– http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Alexandra-Badea/playlist/id/5-questions-a-Alexandra-Badea/video/
– http://www.franceculture.fr/personne-alexandra-badea
– http://www.lestroiscoups.com/article-entretien-avec-alexandra-badea-auteur-de-pulverises-grand-prix-de-litterature-dramatique-122139662.html

Filmographie à proposer « pour aller plus loin »

– 17 février 2008 *Le Monde selon Monsanto* (Réalisatrice : Marie-Monique Robin)
– *Black Miror*, série britannique créée par Charlie Brooker.
– *Le loup de Wall Street* de Martin Scorsese

Bibliographie

– Corvin Michel, Dictionnaire encylopédique du théâtre, Larousse
– Jean-Pierre Sarrazac, *L'Avenir du drame*, Circé/Poche 24, 1999, p. 91
– Les autres livres d'Alexandra Badea : *Aller/Retour*, *deux pièces courtes*, *Breaking the news*, *Burnout*, *Contrôle d'identité*, *EmbryoNés*, *Extrêmophile*, *Je te regarde*, *La Terre tremble*, *Mode d'emploi*, *Mondes*, *Pulvérisés*, *Red line*, *Varisia*, *13 juillet* (pièce courte), *White room*, *Zone d'Amour Prioritaire* (roman)